

100 89 con

50¢

**POP
ROCK**

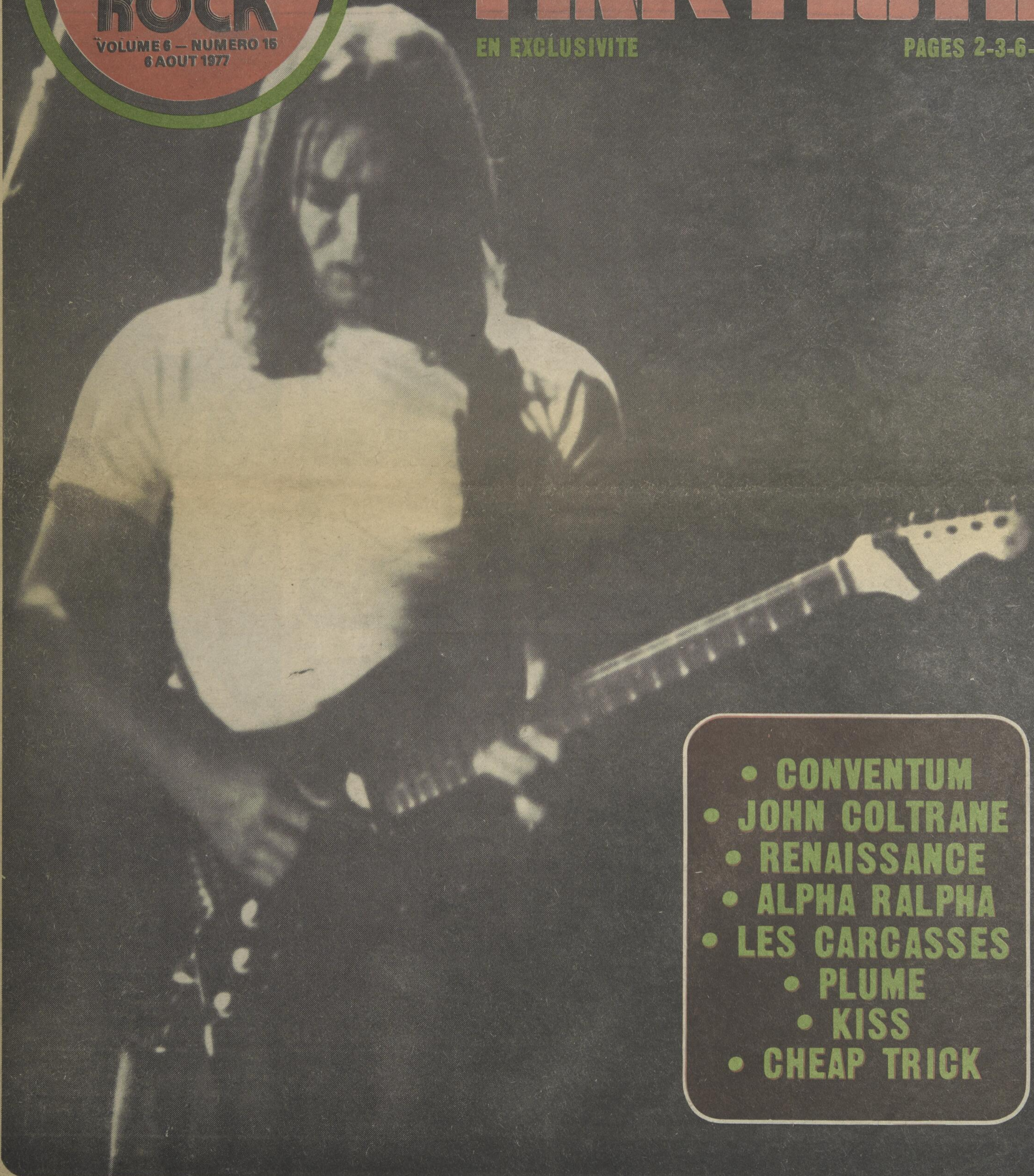
VOLUME 6 - NUMERO 15
6 AOUT 1977

4 PAGES CONSACREES A

PINK FLOYD

EN EXCLUSIVITE

PAGES 2-3-6-7



- CONVENTUM
- JOHN COLTRANE
- RENAISSANCE
- ALPHA RALPHA
- LES CARCASSES
 - PLUME
 - KISS
- CHEAP TRICK

PINK FLOYD AU STADE OLYMPIQUE DE MONTREAL



Je cite un journaliste qui a carrément détesté le show (il s'agit de Pierre Beaulieu, critique de variété au journal LA PRESSE - souligner "variété").

"Je serais curieux de savoir combien, parmi les 80,000 spectateurs qui ont assisté au spectacle que présentait Pink Floyd hier soir au Stade olympique, seraient prêts à payer \$10, ou plus, pour retourner les voir. Ils ne sont sûrement pas légion et ceux qui consentiraient à déboursier de nouveau une telle somme devaient être assis aux tout premiers rangs sur le terrain. Parce que vraiment... le son n'était pas bon, même qu'en première partie, il était horrible. On ne les voyait pas, non plus bien sûr, à moins d'avoir des télescopes... les effets visuels étaient... petits, pas imaginatifs pour deux sous... pendant l'entrée des spectateurs... on entendait... des bruits cosmiques, des moteurs à réaction... Pink Floyd terminait hier soir une tournée qui a duré six mois. Il s'agissait d'un record d'assistance au Stade olympique, le précédent datant de la cérémonie de clôture des Jeux (68,700 personnes) et d'un record canadien pour un spectacle présenté à l'intérieur d'un amphithéâtre quelconque. Dommage." (LA PRESSE), jeudi 7 juillet 1977, p. C5).

C'était l'opinion d'une personne assise dans les estrades... comme la majorité des 79,000 autres personnes présentes au show de Pink Floyd.

Pour eux, je veux bien l'admettre, le show fut un fiasco: à cause de l'affreuse acoustique de cette immense et profonde cuvette de béton qu'est le stade, le son était noyé dans l'écho partout...

... partout sauf aux tout premiers rangs sur le terrain, comme le laisse sous-entendre Beaulieu. J'en sais quelque chose: j'étais moi-même assis environ à deux cents pieds du stage, juste au centre du terrain. Le son était parfait et les effets visuels, vus de proche, nous écrasaient de leur gigantisme.

Les tout premiers rangs sur le terrain ont un seul inconvénient: y a pas assez de place pour 80,000 personnes.

Blâmons donc l'acoustique du stade qui ne peut offrir du bon son à tout le monde... ne blâmons pas les musiciens qu'un contrat obligeait à jouer là!

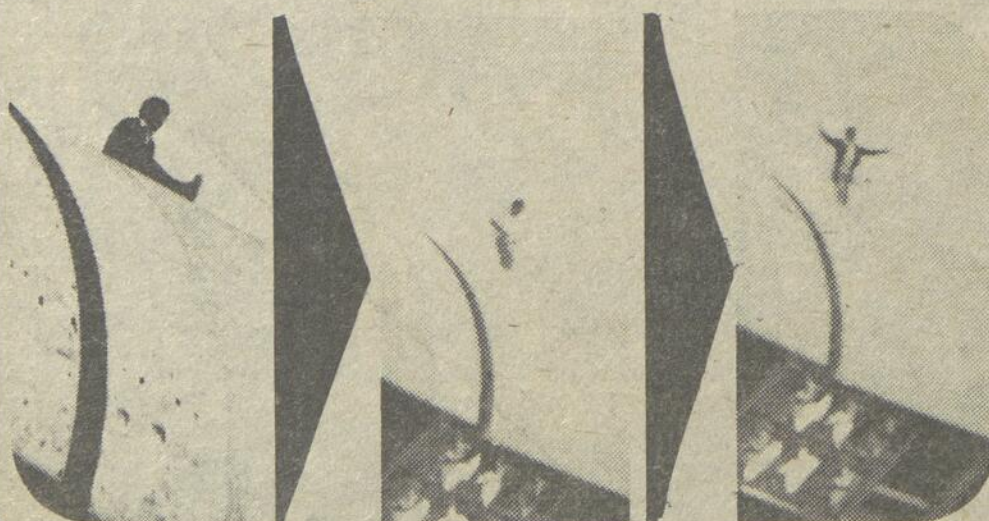
DOMMAGE

Dommage que la plupart des gens ont dû payer \$10, ou plus, pour s'apercevoir que le son d'un show de musique est pourri dans les estrades. Mon billet m'autorisait à prendre place dans les bancs jaunes (niveau 300). Quand j'ai vu que, de là, une trop grande distance me séparait de la scène, j'ai eu peur

de ne rien voir et de mal entendre. Ne voulant rien manquer du show, je décide d'aller m'asseoir sur le terrain proche de la scène. Malgré que la foule y soit assez dense (on l'estime à 15,000 personnes), je réussis à m'y faufiler, non sans quelques acrobaties. J'essaie de trouver un ami que je sais quelque part en avant, mais où? C'est lui qui m'aperçoit le premier. L'endroit qu'il a choisi est idéal (re: les coordonnées citées précédemment). Etre assis par terre dans cette foule compacte ne vaut pas le confort des bancs jaunes: dans cet espace vital restreint, les fesses et le dos s'enquiloquent vite. Pas grave! On verra bien et on entendra bien, c'est l'essentiel.

BEAU TEMPS-ENTREE CALME

Flashback: "le show aura lieu beau temps mauvais temps" informe la publicité. Finalement, le jour du show, mercredi le 6 juillet, il fait beau, même très beau: toute la journée un soleil radieux illumine un ciel bleu clair à Montréal. Profitant de ce temps magnifique, les spectateurs qui possèdent un billet sur le terrain et ceux qui n'en ont pas du tout s'amènent à bonne heure, les uns pour s'assurer les meilleures places, les autres pour



marchander avec les éventuels "scalpers". Les portes n'ouvrent qu'à 7 heures. Il est 4 heures. Ceux qui n'ont pas billet auront assez de temps pour bien marchander.

Au guichets TRS, on ne vend plus de billet: le concert est sold-out. Beaucoup veulent encore en acheter. La demande dépasse l'offre. Certains scalpers n'ont qu'un mot d'ordre: tirer profit de la situation.

Des acheteurs chanceux ont pu s'en procurer à \$10, prix de vente normal, comme aux guichets TRS. J'en connais des moins chanceux, par contre, qui ont payé \$12, \$15, \$25, parfois même \$35 pour un seul ticket! La fièvre Pink Floyd aveugle certains acheteurs.

Et pendant ce temps, la foule grossit. Le métro et les autobus bondés déversent des fleuves de nouveaux arrivants; les portes ouvrent à l'heure prévue. Aux tourniquets, certaines congestions sont causées par le personnel de la sécurité qui saisissent couteaux et autres bouteilles mal camouflés. Un nombre considérable de médecins, d'infirmières et de bénévoles sont réunis sur place pour soigner ceux qui fêteront un peu trop. Et il y en a déjà qui couvrent le sol un peu partout. La rentrée au stade se fait calmement.

Pour l'occasion, le terrain en gazon synthétique est couvert d'une toile de caoutchouc et de planches de bois. Le spectacle débutera à 9h. p.m. seulement car Pink Floyd veut commencer à jouer avec le plus d'obscurité possible. Pour tuer le temps, l'audience boit, fume, jaze et s'amuse avec les facéties du spectateur qui s'est installé sur le toit du stade.

D'où je suis situé sur le terrain, avant-centre, je peux très bien voir les détails de la scène: au fond, de grandes toiles noires et un écran circulaire géant surplombe le plateau où sont placés les instruments de musique. Derrière une mince toile, toute l'équipe technique en charge des effets visuels préparent les gadgets. Deux grues actionnant des modules de lumières multicolores sont repliées de chaque côté de la scène. Puis par les nombreux hauts-parleurs empilés à l'extrême gauche et à l'extrême droite, les techniciens de la console (au centre du terrain protégé sous un immense abri surélevé) demandent à la foule de faire le moins de bruit possible afin de bien réussir le sound-test. Ce sound-test est exécuté selon un tout nouveau principe: on envoie un chuintement très intense dans les hauts-parleurs. Le bruit cosmique qu'a entendu Beaulieu, c'est ça. Un son qui se répercute partout dans le stade et est recapté par des microphones branchés à un ordinateur spécial. L'ordinateur a pour fonction d'analyser l'acoustique de la salle à partir de ces données et fournir la meilleure programmation possible pour la balance égalisatrice sur la console de son. (Ca me surprend qu'avec l'acoustique du Stade olympique l'ordinateur n'ait pas tilté.)

Le ciel s'est peu à peu noirci suite au coucher du soleil.

Fermeture des lumières blanches du stade. Cette subite obscurité fait pousser des cris

de joie aux 80,000 spectateurs qui constatent l'arrivée de Pink Floyd.

SHEEP

Un chahut monstre accueille les musiciens. Ceux-ci (au nombre de 6 maintenant: on compte un guitariste et un claviériste additionnels) rejoignent leurs instruments bien calmement. La foule est à peine apaisée. Rick Wright entame la pièce "Sheep" par des accords ouateux sur le piano électrique. Après que le batteur, Nick Mason, donne le cue suite à deux coups de tam-tam lourds et amples, le morceau éclate sous le feu des éclairages. La foule vombricit à nouveau.

Roger Waters chante et hurle au micro le procès qu'il fait à cette catégorie de l'humanité qu'il considère comme des moutons: les dévots! "What do you get for pretending the dangers not real! Meek and obedient you follow the leader". La musique stagne. Les moutons répliquent par des voix synthétisées à peine discernables à cause qu'elles sont trop distorsionnées par l'électronique: "The lord is my shepherd, I shall not want! He makes me down to lie-through pastures green he leadeth me the silent waters by".

Tous les passages musicaux sont reproduits, fidèles au disque.

À l'arrière, l'écran noir circulaire bleuit et les deux grues se meuvent telles des pieuvres d'acier. L'éclairage des modules lumineux qu'elles promènent partout au-dessus de la scène scintillent de couleurs rouges, vertes et bleues: Féerie monstrueuse qui traduit l'extravagance des moyens de la machine Pink Floyd. Tout autour, à l'intérieur du stade, des projecteurs balayaient la foule de grands jets bleuâtres. "Sheep" tirant à sa fin, des moutons-dummy lancés du haut des airs partis de l'anneau technique tombent sur le terrain.

PIGS ON THE WING

[PART ONE]

"Animals" sera joué en entier. Seule à la guitare sèche, Roger Water interprète la pièce qui introduit l'album: "Pigs on the Wing (part one)". "Si vous ne vous êtes pas soucié de ce qui m'est arrivé et si je ne me suis pas soucié de vous", chante-t-il, "nous zig-zaguerons à travers l'ennui et la douleur, jettant quelques fois un regard vers la pluie, s'étonnant des plus petits qu'il faut blâmer et faisant attention aux cochons ailés".

Sans les textes, la musique de Pink Floyd aurait l'air d'une trame sonore sans film. Beaucoup de gens sont venus pour regarder ce que le groupe a à montrer, peu pour entendre ce qu'il a à dire. Le dernier album sonne comme un ramassis des albums précédents à l'oreille de plusieurs.

Si on écoute bien les sons, les accords et les effets, particulièrement exagérés dans cette version "live", je ne vois pas vraiment où Pink Floyd se répète. Même si en apparence le groupe a l'air d'utiliser toujours les mêmes formules, les mêmes patterns, il a encore ce merveilleux sens de l'improvisation et de l'interprétation qui leur redonne une âme nouvelle. La version de "Dogs" qui suit montre bien que Pink Floyd sait

encore s'arracher les tripes.

DOGS

Cette fois, c'est le procès des "chiens" aux sons de hurlements canins entendus par tout le système quadraphonique réparti en 6 points du stade. Ce sont eux, les hypocrites, les money-makers, avec leur cravate de club et leurs poignées de main fermées, leur certain regard dans les yeux et leur sourire gratuit, qui doivent être crus par les gens à qui ils mentent; et dès que ces gens qui leur ont fait confiance tournent le dos, ils ont la chance de les poignarder.

et se retirent dans le sud où ils deviennent de tristes vieillards, seuls et mourant du cancer. "And as the Fear Grows, the Bad Blood Slows and Turns to Stone...and You Believe at Heart, Everyone's a Killer."

Un texte solide qui vise juste et dont la musique déchirante est à l'image de ces "chiens" tortueux.

Pour soulever l'enthousiasme de la foule, Pink Floyd a choisi la difficulté d'interprétation d'une pièce peu connue, alors que son public se serait aisément contenté de "One of Those Days". Ils sentent le besoin de se surpasser et de vendre leur nouvelle idéologie. "Dogs" atteint un climat pathétique que viennent renforcer ces énormes poupées gonflées à l'hélium qui s'élèvent dans le stade: une grosse madame sur son sofa, suivie de son cortège: son petit bo-boy, sa petite fille, son frigidaire, sa télévision et son énorme mari qui volera par-dessus le stade, sûrement visible par la population avoisinante.

PIGS ON THE WING

[PART TWO]

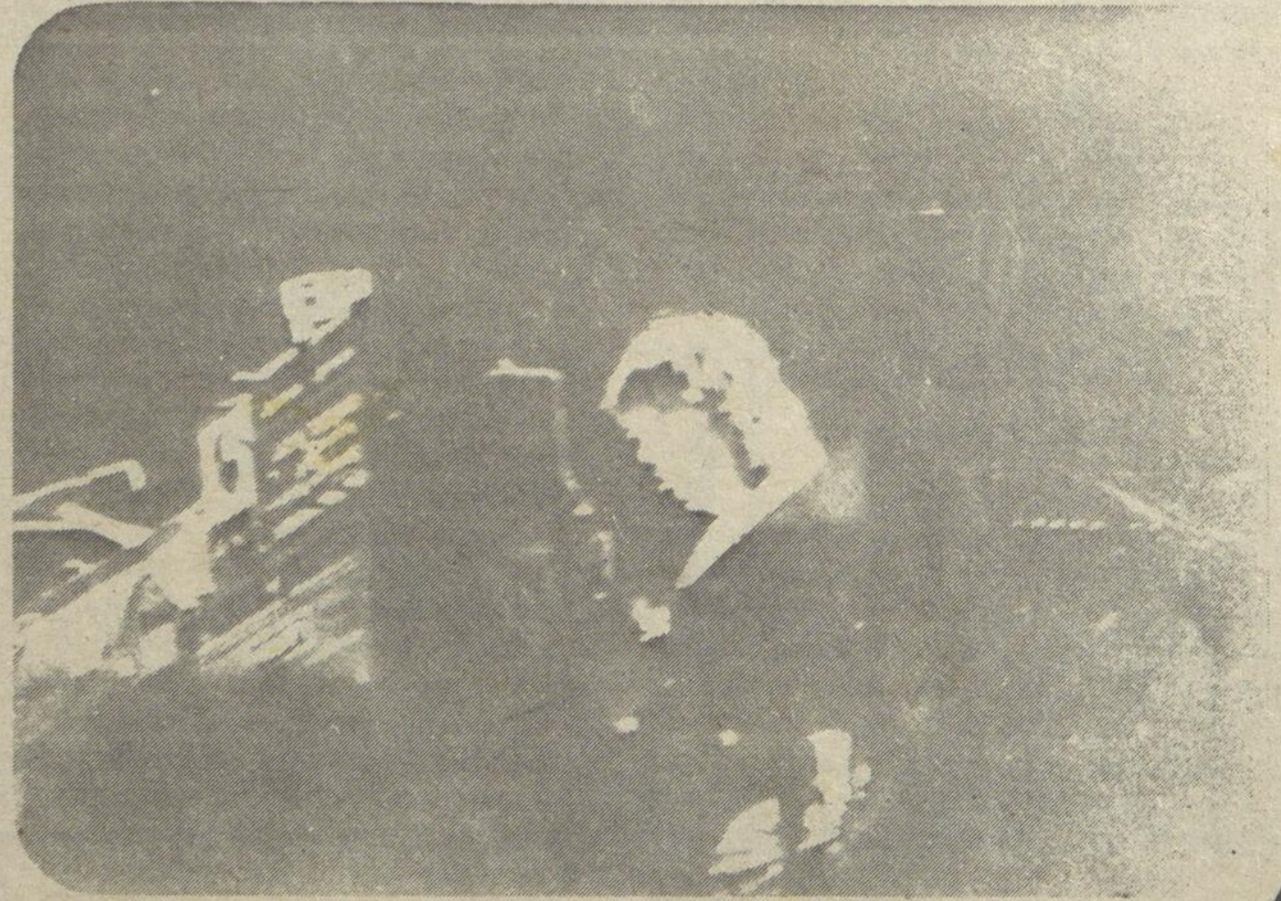
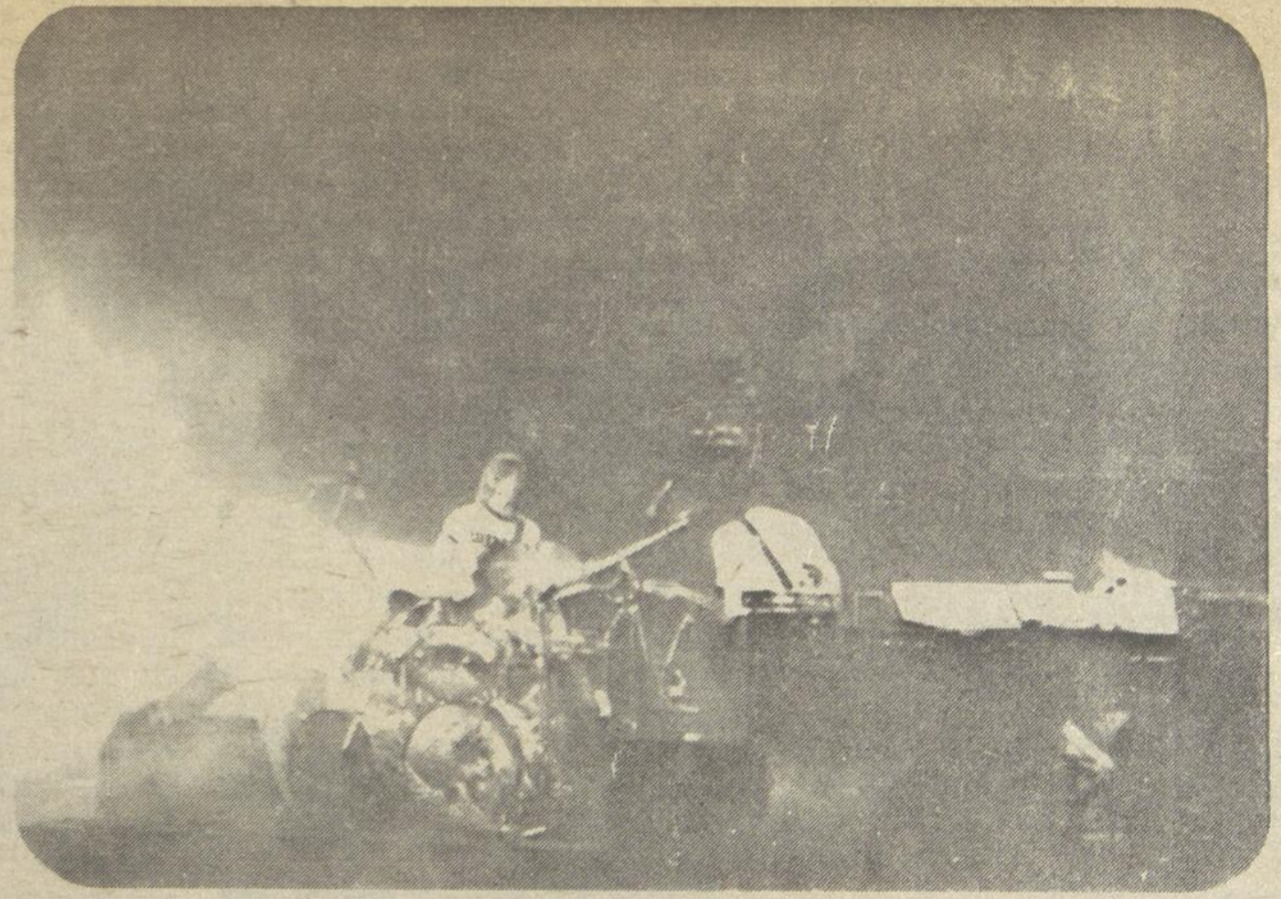
Waters est reconnu comme un gars qui ne mâche pas ses mots. Entamant seule à la guitare sèche la deuxième partie de "Pigs on the Wing", son chant se perd dans les murmures de la foule. Il s'arrête net pour exprimer son mécontentement: "Je ne peux pas chanter si vous parlez en même temps. Vous ne voyez pas ce j'essaie de chanter une chanson. Y a du monde qui veut l'écouter... moi en tous cas". Le public prenant conscience de son inattention, se tait et écoute. Waters reprend le morceau et comble de hasard, les mots expriment justement la présente situation: "Vous savez que je me soucie de ce qui vous arrive, et je sais que vous souciez de moi, ainsi je ne me sens pas seul. Maintenant que j'ai trouvé un endroit sûr pour enterrer mon os. Et n'importe quel fou sait qu'un chien a besoin d'une maison, à l'abri des cochons ailés".

PIGS

A nouveau, le système quadraphonique se met à résonner: cette fois-ci, des grognements de porcs. Dès les premiers accords, le public reconnaît le morceau et semble l'apprécier plus que les précédents. Faut dire que c'est celui qui a le plus joué à la radio montréalaise depuis la sortie d'"Animals". C'est bien naturel: les gens aiment surtout ce qu'ils connaissent. "Ha Ha Charade Our Are" refrain chanté à l'unisson par Waters et Gilmour.

C'est dans cette pièce que doit

(suite à la page 6)



ERRARE HUMANUM EST

Si je vous écris, c'est au sujet de l'article de PINK FLOYD du dernier numéro (Vol. 6, No. 13, Page 3). Vous dites que le nom de PINK FLOYD vient du nom de deux jazzmen américains, ce qui est exact; mais leur nom ne le sont point: il ne s'agit pas de Floy Krammer ni de "x" Pink, mais bien de Pink Council et Floyd Anderson. (Ref.: histoire du rock, No. 52, Page 1439).

Cette rectification étant faite, j'aimerais avoir plus de précisions au sujet du nouveau GENESIS: "Spot the pigeons". Enfin, avez-vous des informations supplémentaires au sujet du film et de l'album "live" de GENESIS.

Je vous remercie à l'avance,
BERNARD ANDRE, Mtl.

NDLR: Ce 45 tours contient 3 pièces de Genesis qui n'ont pas trouvé place sur "A Trick of the Tail" et "Wind & Wuthering". Elles s'intitulent: "Match of the Day", "Pigeons" et "Inside & Out". Il existe aussi un autre 45 tours de Genesis où on y retrouve "Your own special way" et "It's yourself", l'introduction de LOS ENDOS.

Aucune information supplémentaire au sujet du film et du disque "live".

PUNK

Salut à toute l'équipe de Pop Rock!

Y a des bouts, je trouve votre journal "capoter", mais chu bien content de l'avoir vu que c'est le seul en français en Amérique et je ne suis pas bilingue à cause de mes moeurs.

Je suis allé voir Harmonium dans les Cantons de l'Est et j'ai vraiment aimé ça.

Je ne suis pas au courant de tout ce qui se passe dans la métropole. J'aimerais avoir des renseignements, plus de détails sur la mode "punk rock": tu parlais de guénilles et que ça va défiguré Pagliaro. Dans notre région le rock, qu'il soit progressif ou pas, on voit presque pas de groupes, je les compte sur mes doigts ceux que j'ai vus. Je suis moi-même barde de cette époque rock'n rollienne.

Serge Bernier
St-Sébastien
Compton

"Abénak", "Ceux de la terre et du Soleil levant".

NDLR: Pop Rock prépare actuellement un document spécial sur le phénomène "Punk".

GIANT

Pourriez-vous publier le sommaire du spectacle de Gentle Giant qui avait lieu au Forum le 23 février 1977?

Un fan de Giant

NDLR: 1. The Runaway. 2. Expérience 3. On reflection 4. As old as You're young 5. Just the same 6. Playing the game 7. So sincere 8. Giant 9. Memories of old days 10. Winning 11. For nobody 12. Funny Ways 12. So sincere 13. Excerpts from Octopus: The boys in the band; Knots: The Advent of Panurge.

A noter que "As old as you're young", "Memories of old

days", "Winning" et "For Nobody" sont des pièces musicales inédites qui paraîtront sur le prochain album de Gentle Giant devant sortir d'ici la fin de l'été.

HAWKWIND - VAN DER GRAAF GENERATOR

Si possible, peux-tu me donner les discographies suivantes: Hawkwind; Van der Graaf Generator.

Salut
Mario, Drummondville.

NDLR: "Hawkwind" "Hawkwind"; "In search of Space"; "Do-re-mi-fa-sol-la-si-do"; "Space ritual"; "Hall of the Mountain grill"; "Warrior on the Edge of time"; "Road

OPINION

LE RETOUR EN GRAND D'ELP

Après le retrait volontaire d'ELP en '74, on n'entendait presque plus parler d'eux. ELP étaient morts dans beaucoup de têtes mais pas dans celle des "adeptes", et j'étais une de celles-là. Je continuais à les vanter (mes amis en savent quelque chose) et je disais: "attendez qu'ils reviennent, tout le monde va en parler!" Et voilà que trois ans après, BOOM! ELP sont là, et ils ne laissent pas leur place.

Tout ça a commencé avec un album double fantastique, puis leur longue visite à Montréal. On en parlait dans presque tous les journaux, même dans un grand quotidien comme La Presse. CBF-AM ont même fait, pour reprendre leurs propres termes, "un hommage à un des plus grand pianiste, organiste, synthétiseur des années '70: Keith Emerson". Un spécial d'une heure et quand on connaît le sérieux de ces gens-là... J'étais fière pour Emerson, il a finalement le respect qu'il mérite.

Les 17 et 18 mai je me suis rendue à l'aréna St-Michel pour les voir et surtout pour les entendre. Je n'ai malheureusement pu entrer mais mes oreilles ont été satisfaites. Le 17 ce n'était qu'un sound-test à ce que j'ai entendu, mais le lendemain ils pratiquaient entre autre: Pirates, des extraits de Pictures at an Exhibition (Promenade-Baba Yaga-The Great Gates of Kiev), Fanfare for a

Common Man, Knife's Edge, Tank. L'addition de l'orchestre sur Pictures est magistrale et il y avait certains changements dans Knife's Edge (qui date déjà de six ans), surtout au niveau des vocaux. Ils semblaient avoir de la difficulté avec la nouvelle version de Tank qu'ils ont répété plusieurs fois en reprenant certaines parties. Mais tout s'est arrangé et la pratique a pris fin, malgré qu'on entendait Emerson pianoter encore un peu. J'ai serré la main à Lake lorsqu'il est sorti (un bonhomme très impressionnant), mais les deux autres s'étaient sauvés par la porte du devant où il n'y avait personne. C'est compréhensible, ils devaient être épuisés. Ce qui m'a déçue c'est que la plupart des jeunes qui se ramassaient là ne semblaient pas tellement connaître ELP. Ils venaient parce qu'il y avait un "groupe rock connu" qui pratiquait pas loin de leur école. Je pensais qu'il y aurait eu plus de vrai fans du groupe.

Pour en venir au spectacle, je miserais plutôt sur "Fanfare for a Common Man" pour l'ouverture. Imaginez le stade plein puis soudain, les timbales de Palmer et le synthétiseur d'Emerson coupent les bruits de la foule. Il me semble que c'est la chanson toute désignée. J'ai été très satisfaite d'apprendre qu'Emerson jouerait son Concerto que je considère comme un chef-d'oeuvre. Je sais qu'il y aura du visuel d'après certains "gadgets" que les roadies transportaient dans l'aréna (pour le check-up final de l'équipement par les gens des douanes, jeudi) mais je ne les dévoilerai pas pour ne pas gâcher la surprise, surtout lors de Pirates qui je crois terminerait bien le spectacle.

ELP sont bel et bien revenus et cela avec le plus gros show qui ait jamais été monté. C'est une grosse machine mais ce sont eux qui la contrôlent. J'ai parlé un peu avec le chauffeur et bouncer de Lake et il me disait que ce sont de très bons gars (very nice boys) et qu'ils étaient très consciencieux dans leur travail. Je le crois et on va en avoir la preuve le 26 août. en passant, les billets sont en vente le 20 juillet.

CELINE FLEURQUIN



Greg Lake, aréna St-Michel, 18 mai '77. [Photo: Céline Fleurquin]

Hawks". Van der Graaf Generator: "The Aerosol grey machine"; "The laest we can do is wave to each other"; "H to he, who am the only one"; "Pawn Hearts"; Peter Hamill solo: "Fool's mate"; "Chameleon in the shadow of the night"; "The silent corner and the empty stage"; "In camera"; "Nadir's big chance"; Van der Graaf Generator [suite]: "Godbluff"; "Still life"; "World Record"; Peter Hammill-solo [suite]: "Over".

GREENSLADE

Lâchez pas les gars, votre journal est parfait. Je voudrais savoir ce qu'est devenu Greenslade, combien de disques ont-ils fait et le nom de chacun.

Français
Québec

N.D.L.R.: On est sans nouvelle de Greenslade depuis sa reformation l'hiver dernier. Discographie: "Greenslade"; "Ernismore"; "Bedside manners are extra"; "Time & Tide"; "Spyllass Guest".

JE N'AI PAS PEUR D'ALICE COOPER

Je regrette encore de vous écrire mais vous avez encore fait une erreur: dans la section "Opinion", Claude Roberval vous a demandé la discographie d'Alice Cooper. Vous lui avez répondu en lui disant que tous ses disques étaient sous étiquette Warner Brothers... mais "Welcome to my nightmare" et "Goes to Hell" sont sur Atlantic.

Normand Champoux, le freak de Montréal (mieux connu sous le nom d'Alice Cooper)

N.D.L.R.: "Atlantic" est distribué au Canada par Warner Brothers. A quelqu'un qui m'a demandé des renseignements sur la venue d'Alice Cooper, je dois lui répondre qu'il n'y a rien de confirmé pour l'instant mais il est probable que Cooper vienne au Forum d'ici la fin de l'été.

BEATLES-MANIAQUES

La présente lettre a 2 buts: premièrement, féliciter Mario Lefebvre pour sa promotion assez spéciale. J'espère que Pop-Rock pourra lui trouver rapidement un remplaçant aussi bon. Nous comptons beaucoup sur Martial Beauregard et Jacques Landry pour combler le vide dans les bons reportages qu'il avait coutume de faire. Deuxièmement, je voudrais souligner aux Beatles-maniaques la sortie d'un livre qui complète admirablement une collection de disques. Ce livre s'intitule: "All together now". C'est la discographie complète des Beatles, comprenant: les dates de sortie des disques auxquels les Beatles ont participé, individuellement ou en groupe. Quelques exemples: Qui a fait les back vocals sur ALL YOU NEED IS LOVE? Réponse: Mick Jagger, Gary Leeds, Keith Richard, Marianne Faithfull, Jane Asher, Pattie Boyd, Keith Moon et Graham Nash.

Quels instruments sont joués sur BACK IN THE USSR et par qui?

Réponse: Paul: Guitare solo; Georges: Guitare basse; John: Guitare basse à 6 cordes.

Des détails sur YOU KNOW MY NAME? Réponse: Composé et chanté par John. Solo de sax [suite à la page 22]

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:

POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
MAQUETTE: Chambly Litho

COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahane, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Luc Chalifoux

COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.

POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

CHOM-FM 97.7 présente

PLACE DES NATIONS '77

CONCERTS
ROCK
A LA BELLE
ETOILE



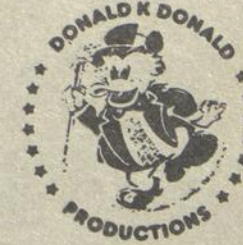
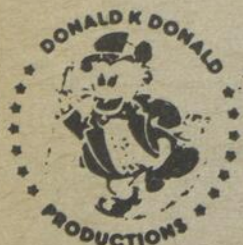
Samedi, 30 juillet - 8 p.m.



APRIL WINE

**Billets \$5.50 en vente à tous les kiosques T.R.S.
et aux guichets du Forum**

S'il y avait cancellation à cause de la pluie, les spectacles seront
présentés le lendemain à la même heure



(Suite de la page 3)

se dérouler la fameuse passe du cochon volant. Tous les posters, qui faisaient la publicité des shows de Pink Floyd cette année, affichaient en premier plan un énorme cochon rose survolant un stade, caricaturant ainsi la fameuse annonce du film "Black Sunday". Au début du spectacle, on le voit très bien à l'extrême gauche de la scène, accroché à une tige horizontale, complètement dégonflé. Soudain, en plein milieu d'une envolée musicale, ses yeux s'illuminent et peu à peu, il se gonfle. Il ne s'envole pas immédiatement, comme s'il attendait un punch musical pour le faire. Des punchs musicaux il en passe tant et plus, le cochon ne s'envole toujours pas. Puis, alors qu'on s'y attend le moins, le voilà qu'il commence à bouger, meut par trois cordes que dirigent des roadies. Un fil d'acier qui traverse le stade obliquement lui sert de rail. On projette un éclairage rosâtre sur le cochon. L'éclairage disparaît. Le cochon n'avance plus: les roadies ont l'air à avoir de la difficulté à le mouvoir. Ça ne va pas très bien je crois. Par surcroît, le dirigeable rosâtre se dégonfle presque à moitié. La musique de Pink Floyd étire le temps: les musiciens improvisent sur les thèmes amorcés de "Pigs". Les spectateurs suivent des yeux les tribulations du cochon, qui se rend à peine à mi-chemin de la longueur du fil. Une certaine déception se lit sur le visage de ceux qui attendaient une passe impressionnante. Waters crie: "Come Back Pigs". Le cochon est ramené à son point de départ, pivotant en tous sens sur lui-même, sans être éclairagé, puis se dégonfle complètement. Il redevient flasque et on le sert. La passe du cochon a été manquée.

Un court feu d'artifice éclate au dessus du stade. Cela fait sursauter l'audience. Avec ce qui venait de se passer, ça faisait l'effet d'un coup de fusil où, au lieu d'une balle, sort un drapeau blanc sur lequel est écrit: "BANG!".

Dans les murmures mitigés

de la foule, la voix de Waters annonce l'intermission.

INTERMISSION

Durant l'intermission, j'en profite pour aller dans les bancs jaunes afin de m'informer auprès d'une amie si le son est bon. "Le son est pas bon pantoute" affirme-t-elle. Je suis donc d'autant plus content d'avoir préféré m'asseoir sur le terrain. En longeant les couloirs du stade, des policiers bloquent à l'aide de planches les vitres qui ont été brisées par des personnes sans billet qui tentaient de s'infiltrer par la force. On veut voir le show à tout prix. SHINE ON YOU CRASY DIAMOND [PART ONE]

Deuxième partie. Pink Floyd jouera dans l'ordre toutes les pièces de l'album "Wish You Were Here" commençant avec "Shine on You Crasy Diamond (part one)". Sur l'écran circulaire, on projette un film. J'attends beaucoup de ce film. C'est ce que j'avais le plus aimé visuellement il y a deux ans lorsque Pink Floyd passait à l'Autostade. Cette fois-là, le film imageait l'album "Dark Side of the Moon". Captivant et techniquement bien réalisé. Les personnages et les objets étaient réels. Pas sur le film de "Wish You Were Here". C'est un dessin animé. De belles couleurs, des objets insolites qui se métamorphosent. Rien de vraiment captivant. C'est beau, un point c'est tout. Le surréalisme des images amuse les yeux, pas l'esprit. "Shine on You Crasy Diamond" est une pièce musicale facilement identifiable dès le début par la guitare-carillon de Gilmour. Lancinamment, il traduit l'inévitable destin dans lequel la personne à qui on dédie cette musique est emprisonnée: le mythe Pink Floyd veut qu'il s'agisse ici de Syd Barret. Waters l'a déjà d'ailleurs confirmé dans un interview accordé au Rock'n Folk. Cette chanson est une véritable ode à ce compositeur excentrique, original, inspirateur alerte qui donna la première véritable identité à un Pink Floyd très fade à ses débuts. Comme on le sait, Syd s'est vite

fait ravager par l'acide dont il était grand adepte. Il n'en est pas mort physiquement. Mentalement oui. Il a dû quitter le groupe, incapable d'assumer ses propres délires.

WELCOME TO THE MACHINE

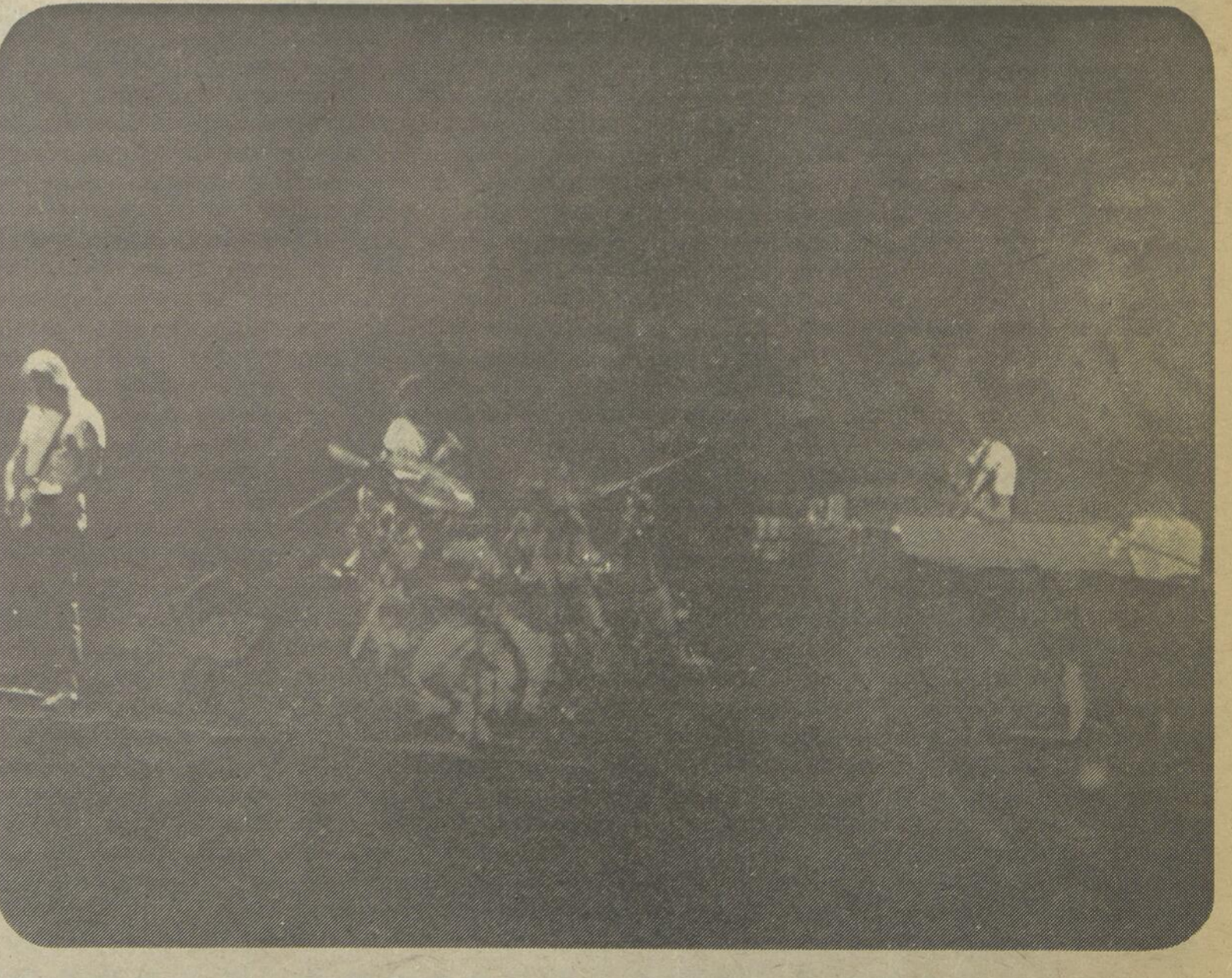
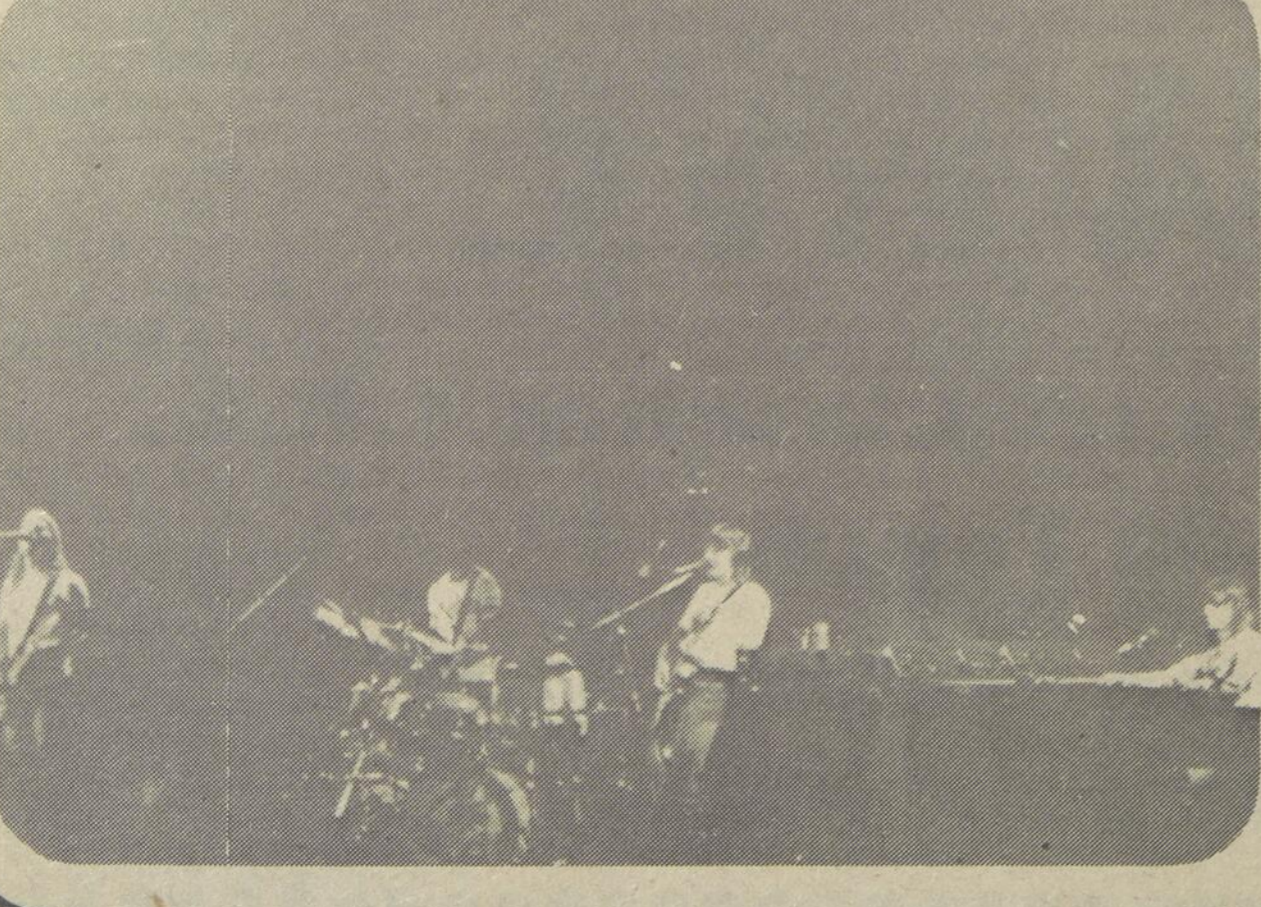
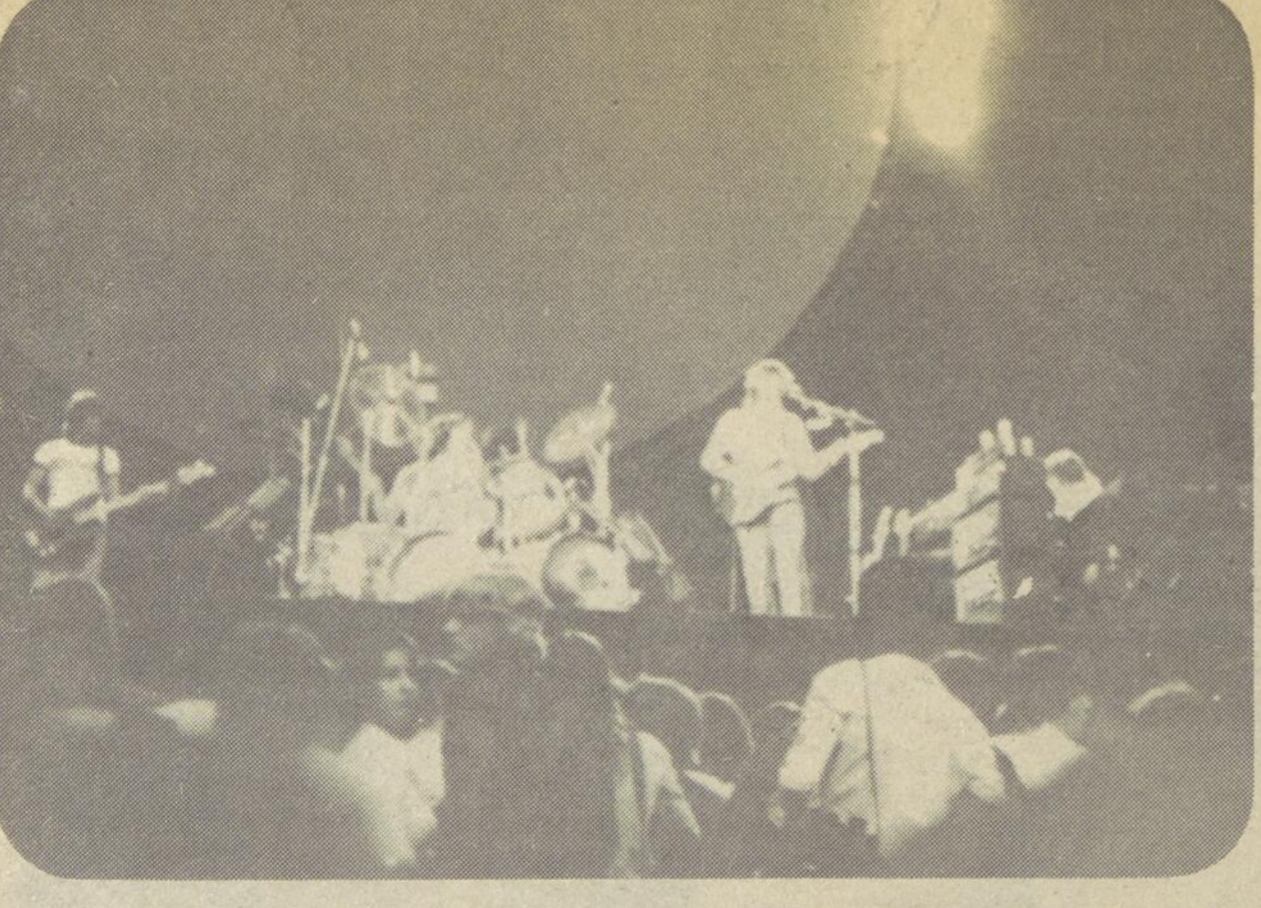
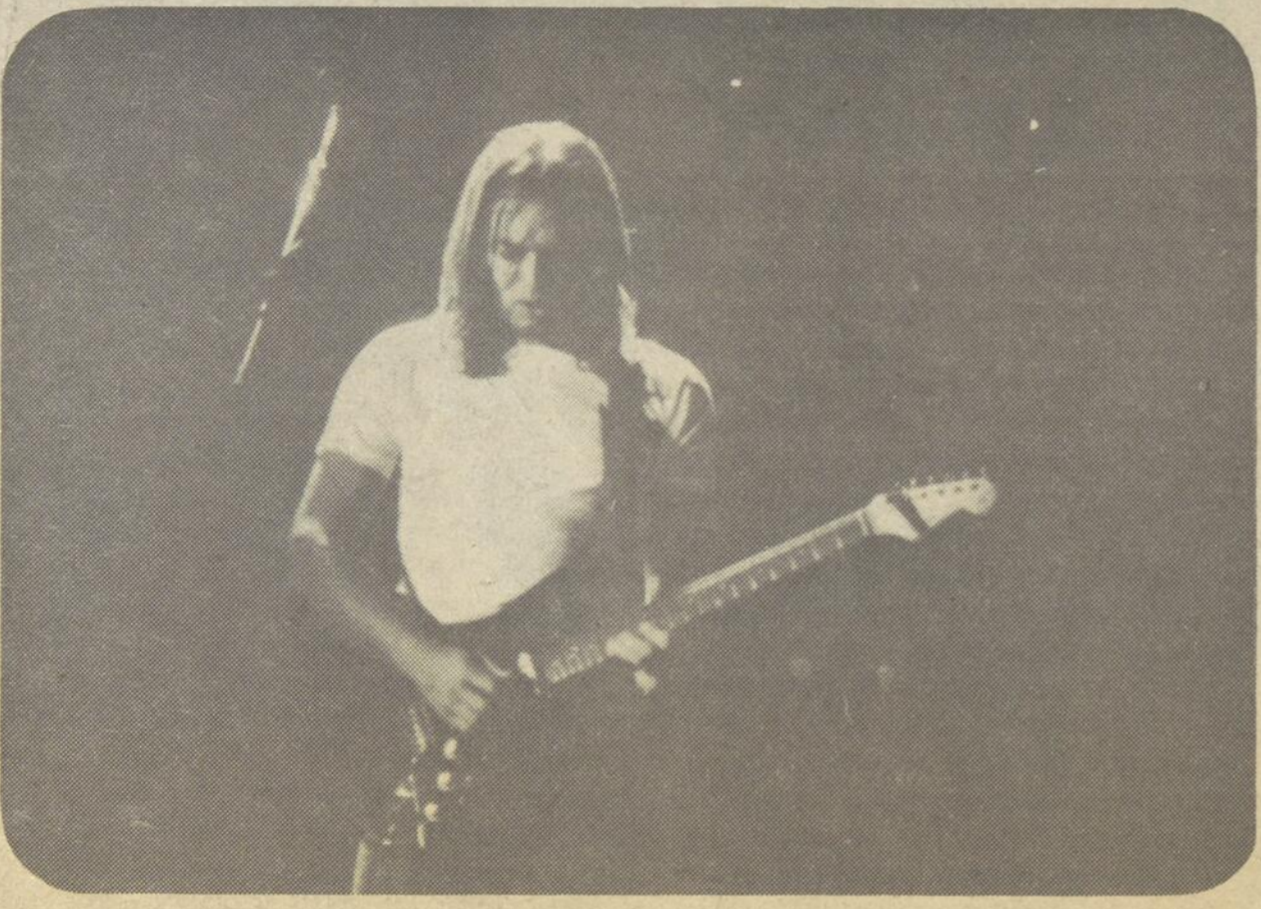
Voici le moment le plus intéressant du spectacle, parce que c'est la séquence audiovisuelle qui dans un court laps de temps donne le plus d'effet. Parfait mariage de sons et d'images. Une minute de bruits cybernétiques. Que des bruits. Sur l'écran, un point grossit graduellement et une forme se dessine, montrant le mouvement brisé d'un monstre métallique. Devenu en gros plan sur l'écran, sa tête s'entrouve et on est invité à pénétrer à l'intérieur: "Welcome my Son, Welcome to the Machine" hurle Waters dont la voix tente de percer à travers les bruits de fond. Suivant la cadence cyclique de la machine, la musique s'est amorcée lentement. Toujours sur l'écran, on voit des blocs statuaires en béton blanc qui pointent vers le ciel. Un raz-de-marée de sang rouge vif vient les inonder. Le sang coule et noie complètement les blocs. Il n'en reste qu'un seul, plus gros que les autres, qui submerge encore. Autour, les crêtes des vagues de sang se changent en bras et mains qui essaient de s'y agripper.

Après la fin des textes chantés, le sifflement d'une sirène, annonçant la fermeture de l'usine, s'évanouit dans les fréquences aiguës. On entend alors les murmures d'une foule.

Domage que le point culminant du spectacle ne dure que 6 minutes 20 secondes.

HAVE A CIGAR

Un homme au visage sans trait apparaît sur l'écran, culbute dans les airs un peu partout suivant les rythmes de la musique, se métamorphose en feuille puis reprend sa forme initiale. Dans cette pièce "Have a Cigar", la musique cesse nette, pour ne laisser jouer que le petit radio transistor derrière la batterie. Nick Mason tourne le bouton des postes. Branché



au système quadrophonique, on entend partout dans le stade un bulletin de nouvelles en français (probablement était-ce CBF-AM), qui passait sur les ondes à ce moment là. Mason syntonise deux ou trois postes comme ça. Sons grincheux. Puis la guitare de Gilmour réapparaît, le batteur fermant la radio.

Le show se termine au "Wish You Were Here" suivi de "Shine on You Crazy Diamond (part two)" un tantinet plus long que sur le disque à cause des moments d'improvisation qu'on y a rajoutés. Visuellement, on nous fait la passe de l'immense soleil métallique qui tournoie de milles reflets dans tout le stade. A la fin, son mouvement fige; son immobilité renforce l'idée que le show est terminé, comme si le temps s'arrêtait alors.

Mais inévitablement le temps continue sa marche, au grand plaisir du public qui redemande Pink Floyd en rappel.

MONEY

Reminiscence de "Dark Side of the Moon". La grosse basse de Waters qui entame le morceau à partir des énormes bruits de caisses enregistreuses qui ouvrent et se ferment. "Money, Get away". Sur l'écran, des pièces de monnaie tombent. Dans la foule, on se lève, on s'assit, on se relève. L'instabilité règne. Dick Parry vient faire son petit solo de saxophone bien connu.

US AND THEM

Presque le tiers de l'assistance a déjà quitté le stade. Le reste réclame un deuxième rappel. 10 minutes d'attente. Pink Floyd revient. L'écran se rallume et c'est le film qui montre la lente démarche des piétons dans une rue. Voix en

écho: "Us, us, us, us... and... them, them, them...".

Tous les mouvements sont au ralenti, dans le film et dans la musique. Très suggestif. Je ne peux m'empêcher de me rappeler combien tous les films qui accompagnaient l'album "Dark Side of the Moon" en show avant, comme me le rappelle "Us and Them", étaient tout aussi évocateur. Ils ont ce petit quelque chose, ce petit contact avec la réalité qui ne trahit pas. Les dessins animés de "Wish You Were Here" n'ont pas la force symbolique qu'offre des flashes visuels pris dans la vie de tous les jours.

La pièce "Us and Them" finissant, quatre tiges hydrauliques actionnant des énormes parasols repliés, se déploient lentement et prennent la forme de quatre champignons dont la tête pouvait devenir un excellent abri de 6 pieds de diamètre.

Il ne reste plus que le tiers des gens dans l'assistance. Ce public en veut encore. Les roadies commencent à démonter la scène. Sur le terrain, les gens manifestent leur mécontentement par des "chou ouou" et se mettent à crier "Pink Floyd! Pink Floyd!". Pendant 20 minutes, les gens ne lâchent pas prise et exigent que le groupe vienne jouer à nouveau. Les roadies arrêtent de démonter la scène. Le public espère que... Sur le tableau indicateur, les points lumineux écrivent: "Le spectacle est terminé. Merci et bonsoir." Les gens ne se laissent pas décourager... finalement, Pink Floyd revient sauf David Gilmour. Waters prend le micro: "Nous n'avons plus aucun morceau à jouer. Comme on est un groupe de blues en son

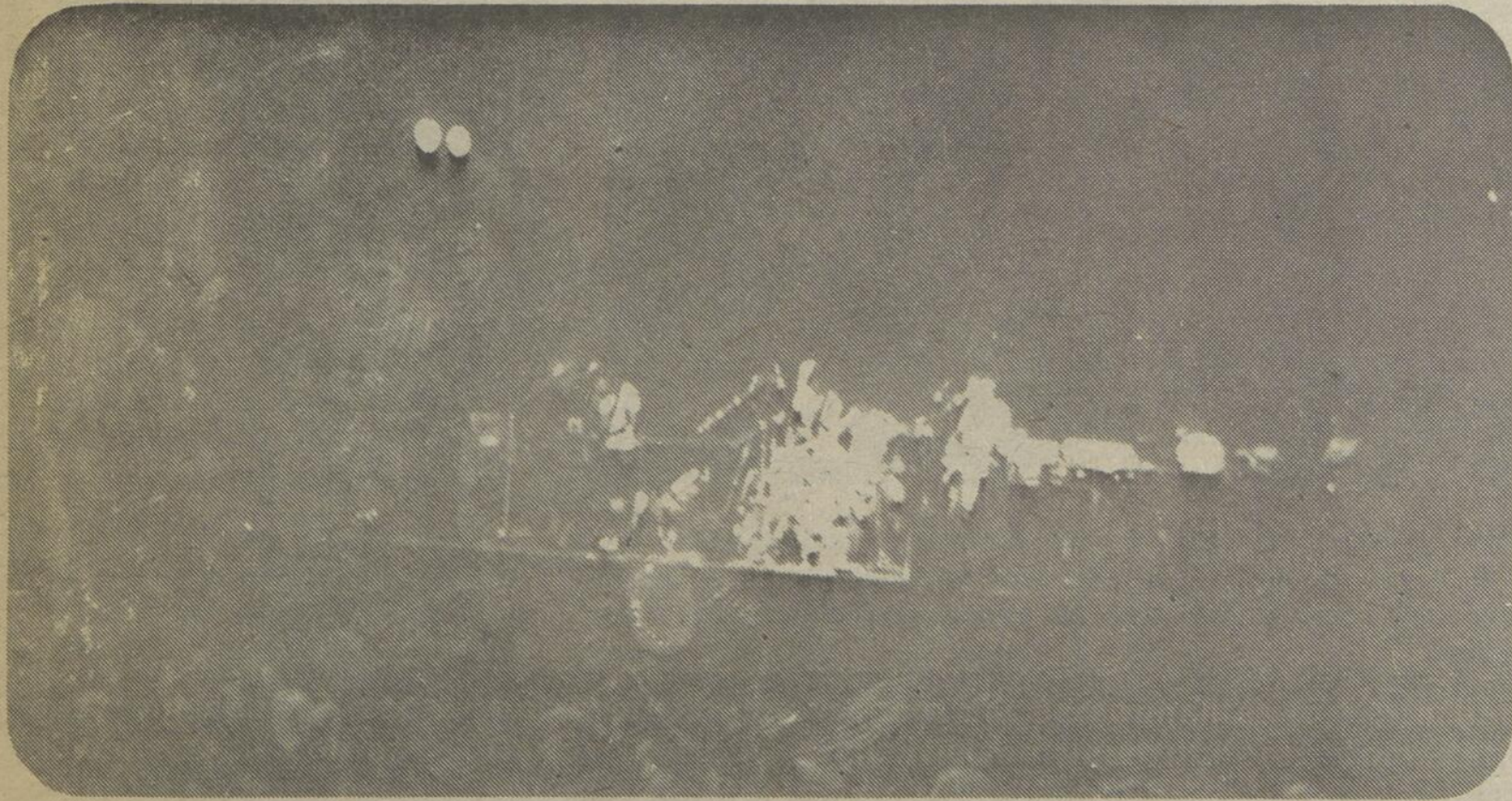
essence, on va vous jouer un blues". Le groupe entame un blues, un vrai, totalement improvisé. Rick Wright, au piano électrique, sort ses rudimentaires mais sentimentaux accords de blues; le guitariste sort les grands clichés par ses solos à la Clapton. Cadence molle de Mason. Un blues, un parmi tant d'autres, mais dans le cas de Pink Floyd, il prend une dimension inhabituelle. Un peu comme si Gentle Giant jouait un rock'n roll en troisième rappel.

A mesure que le blues progresse, la quantité de stock sur la scène régresse. Les roadies démontent le stage. Les amplificateurs et les micros sont enlevés peu à peu. Deux roadies soulèvent Rick Wright et l'apportent en arrière-scène. On démonte le stock... les musiciens aussi. Maintenant, c'est le guitariste qu'on déploie. En plein milieu d'un solo. Il se retire. Ne restent que le batteur et le bassiste. Le blues continue. Les roadies démontent le drum peu à peu! Une cymbale, les tam-tam, le bass-drum, le hi-hat. Mason, comme si de rien n'était, poursuit à battre la mesure sur son seul snare. Il s'élançe pour le roulement final... On saisit ses bras en plein élan et on l'enlève. La basse est déployé. Waters salue le monde, bière à la main, tout en se retirant sourire mi-figue, mi-raisin. The show is over!

C'était ça la meilleure passe du spectacle de Pink Floyd.

Un show manqué pour ceux qui sont parti trop vite... pas pour ceux qui sont resté jusqu'à la fin. Une infime minorité... qui a tout vu et tout entendu.

Jacques Landry



Nouvelles ROCK



Piper revient à la charge

Piper pourrait devenir un groupe américain fort considéré. Qu'est-ce qui me dit cela? Piper est sous la gérance de Bill Aucoin Management. Cette firme Newyorkaise regroupe Kiss et Starz. Piper, qui est sous contrat avec A & M, avait sorti un premier album l'année dernière [non distribué au Canada]. Dans quelques jours, le deuxième pressage du groupe sortira. Il semble que ce produit soit hautement supérieur au premier album.

[M.F.R.]

Blue Oyster Cult et Todd Rundgren:?

Qu'est-ce qui s'est passé au sujet du spectacle de Blue Oyster Cult - Todd Rundgren, qui devait avoir lieu le 8 juillet dernier à la Place des Nations? Je n'en sais rien. Peut-être que les billets ne se vendaient pas assez vite? De toute façon, c'est encore un spectacle qui nous a passé sous le nez.

[M.F.R.]



BEATLEMANIE

Ce message s'adresse à tous les fans des Beatles du Québec et du Canada, de même que partout ailleurs. Un nouveau club Beatles vient de démarrer ici, chez nous au Québec.

Pour la modique somme de \$10.00 par année, chaque Beatlefan membre du club BEATLEMANIE, recevra une carte de membre un macaron, des surprises intéressantes et 6 magnifiques petits magazines (imprimés) pour l'année.

Dans ces petits "fanzines", chaque membre trouvera des articles plus qu'intéressants (Biographies, Nouvelles récentes, Discographies, Filmographies, Documentation-Spectacles, etc.) et apprendra ainsi à découvrir plus encore les extraordinaires FAB FOUR.

Enfin, un Fan Club du plus grand groupe "rock" de tous les temps, ici au Québec. Nous, du club BEATLEMANIE, croyons que de nombreux Beatlefans du Québec et du Canada désiraient cela depuis longtemps: un Fan Club BEATLES spécialement pour eux. D'ailleurs, le nombre de nos membres depuis le début confirme ces dires.

Alors, faites comme plusieurs autres, Joignez-vous à la BEATLEMANIE!!!

Envoyez votre mandat-poste de \$10.00 à:

BEATLEMANIE

CASE POSTALE 1505
PLACE D'ONAVENTURE
MONTREAL, QUEBEC
CANADA H5A 1H5

SYNCOPE

L'imprévu de l'Hôtel Iroquois a souvent le flair de dénicher des artistes de calibre professionnel et de nous les offrir

gratuitement en pâture. Syncope a tout pour réussir et même le public parfois ingrat de l'Imprévu a su apprécier leur

immense talent.



Syncope, groupe jazz-rock de Hull, était de passage à l'Imprévu dans le Vieux Montréal. Les compositions sont signées François Groulx et elles sont interprétées, entr'autre, par un éblouissant trio de brass.

En haut [de gauche]: Serge Mercier [trompette, voix]; Michel Allaire [batterie]; Robert Villeneuve [basse, voix]; Serge Ippersiel [guitare]; Serge Beauparlant [saxes]; En bas [de gauche]: Bernard Grenier [trombone, voix]; André Tremblay de l'Imprévu; François Groulx [claviers].

Ces musiciens de la région de Hull exécutent admirablement bien les pièces qu'ils interprètent. On sent chez eux un désir de jouer et de donner un spectacle où chacun est mis en valeur. Il ne semble pas régner de conflit de personnalité dans le groupe et l'atmosphère générale qui s'en dégage en est une de fraîcheur. On s'aperçoit rapidement que ces musiciens ont tiré le maximum d'une formation de conservatoire. Rares sont les groupes d'amateurs qui sont composés de membres au talent égal. Celui-ci fait exception car il n'y en a aucun qui est faible, tous sont très bons. Ils interprètent magistralement le blues, le jazz, le funky. Le groupe est composé d'une section de vents (trois trompettes, trombone et saxophones) d'un guitariste, d'un claviériste, d'un bassiste et d'un batteur.

Leur choix de pièces est agencé avec goût et est varié. Leur répertoire est assez vaste, leur son est bon, les punches sont à point. Les arrangements sont excellents. Bref c'est un groupe à surveiller.

Denis Lapalme

Dans le prochain numéro, un spécial Kiss ... fort exclusif



A cheval entre l'incognito et la célébrité, voici Kiss, dans l'ordre habituel, Ace Frehley [lead guitare, voix], Gene Simmons [basse, voix], Peter Criss [batter, voix] et en avant c'est Paul Stanley [guitare rythmique, voix]. [Photo par Barry Levine].

La tornade démentielle du nom de Kiss s'est abattue sur Montréal, il y a quelques jours. Résultat final: plus de 13,000 personnes se sont vues complètement hypnotisées par 4 "diabes". Mais oui! Kiss a dégagé un remue ménage dans le modernisme et l'originalité, dans l'industrie du spectacle rock. "Kiss Alive" n'était qu'un squelette, lorsqu'on le compare au tout nouveau spectacle de Kiss, "Love Gun". Lors de la visite du nouveau "Fab Four", j'ai profité de l'occasion pour les rencontrer. Quoi de plus exclusif, qu'une entrevue avec Kiss. Surtout depuis qu'ils ont vendu plus de 8 millions d'albums. Les entrevues sont maintenant très rares. Il faut se voir choyer d'en obtenir une. J'ai passé plus de 6 heures en compagnie de l'un ou l'autre des quatre membres. Pareillement à l'année dernière, Kiss s'est fait un plaisir de nous recevoir. Dans le prochain numéro de Pop-Rock, vous pourrez donc y retrouver des entrevues exclusives avec Peter "The Cat" Criss, Ace "Spaceman" Frehley, Paul "Sexy" Stanley et Gene "Devil" Simmons. En plus de ça, vous aurez droit à une dizaine de photos exclusives à Pop Rock, prises par Barry Levine. Une critique de leur nouvel album, de leur nouveau spectacle et de leur livre de bandes dessinées sera aussi incluse. Tout sur leur tournée Can-AM (Canadienne-Américaine) prendra place dans nos pages. Pour leur spectacle au Pacific Coliseum (leur show le plus important au Canada jusqu'à maintenant) à Vancouver, je serai présente pour tout vous décrire.

Alors n'oubliez-pas!

Marie-France Rémillard

Bob Marley à Montréal



C'est maintenant officiel, Bob Marley & The Wailers seront au Forum de Montréal, le 10 août prochain. La dernière visite de Marley remonte au Centre Sportif, l'année dernière. Il va sans dire que Marley interpré-

tera plusieurs pièces de son nouvel album, "Exodus". La première partie du spectacle sera assurée par le populaire Garland Jeffreys (Hey Margarita... When the Sun Goes on!). [M.F.R.]

Ronney Abramson de passage à Montréal



La jeune et sympathique canadienne Ronney Abramson était de passage à Montréal, pour visiter ses parents. Elle a profité de son court séjour pour enregistrer l'émission "Et ça tourne" et accordée quelques entrevues. L'émission télévisée "Et ça tourne", qui comprend la présence de Ronney, passera le 4 août prochain. Grâce à des circonstances incontrôlables, Pop-Rock n'a pu la rencontrer. Mais on se reprendra, c'est promis. [M.F.R.]

Rex: un nouvel album



Le jeune protégé de la firme Leber-Krebs, Rex, vient de terminer son deuxième album. Rex c'est le nom d'un groupe américain, et de son leader (Rex Smith). Le premier album, produit par Ed Leonetti (compagnon de Jack Douglas), n'a pas vendu très fort. Espérons que ce deuxième sera meilleur. Le premier passage avait attiré mon attention, dû à certaines similitudes avec Aerosmith. [M.F.R.]



Le Jazz

John Coltrane

10 ans après

Le 17 juillet marque un anniversaire important pour tous les jazzophiles et c'est celui de la mort de John Coltrane à l'âge de 40 ans et 10 mois. Malade depuis un an auparavant, il fut amené la soirée du 16 juillet à l'hôpital non loin de sa demeure à Huntington au Long Island; il devait succomber le lendemain matin à quatre heures d'un cancer aigu du foie.

Son producteur et bon ami Bob Thiele raconte que la dernière fois qu'il avait vu John (soit le 15), il le savait, comme il l'avait confié à l'avocat de la compagnie Impulse, que Coltrane était mourant. Le matin de sa mort, Thiele reçoit un appel du vétérinaire bassiste de Coltrane, Jimmy Garrison; il n'avait pas besoin d'entendre ce que Jimmy allait lui dire, il savait bien que tout était fini.

Dix ans après, le jazz (de même que certaines autres musiques de dérivations populaires) ne sont plus tout à fait pareils... Ce qui sera sans doute la meilleure leçon qu'on soutirera de sa musique, c'est une volonté consciente d'évoluer tant au niveau musical que personnel. Contraire à d'autres novateurs (Armstrong, Parker et Coleman) sa musique tendait vers quelque chose d'extra-musical et cette chose nous paraît aujourd'hui comme mal définie et non atteinte.

Ce qui provoque encore plus l'auditeur demeure sans aucun doute cet aspect inachevé de son oeuvre. "Expression", son dernier disque, nous donne cette sensation d'un autre essai qui tente désespérément de saisir cette mystérieuse essence qui animait sa musique. Il est de plus une proposition inquiétée sur la vie et l'existence; il semble se terminer par des points de suspension plutôt qu'un point final. Ses contributions auront ouverts des voix nouvelles et peut-être trop de voix nouvelles à la fois; ceci pourrait expliquer une trop grande confusion stylistique qui règne présentement dans les cercles du jazz.

Avant de poursuivre sur ce terrain, tentons de retracer un peu cette évolution de Coltrane tant au niveau biographique qu'au niveau discographique. Né à Hamlet en Caroline du Nord le 23 septembre 1926, la musique occupa une partie importante de sa jeunesse. Dès 11 ans, il joua du cor puis il prit connaissance de la clarinette peu

de temps après. Encouragé par des parents qui étaient musiciens amateurs, il développa un goût croissant pour cet instrument. Quelques années après, il s'initia au saxophone alto puis à cet instant une passion pour la musique et surtout pour la pratique se développa. Cette dernière occupa presque tout son temps et ce jusqu'à ces derniers mois; pratiquant incessamment dans des méthodes instrumentales variées, il gagna la réputation de s'enfermer dans sa chambre et de pratiquer des heures durant.

Mobilisé en 1945, il joua à Hawaï et revint chez lui à Philadelphie où il vécut les prochaines années sur la route avec des formations diverses. Il eut sa première chance lorsqu'on lui offra de jouer pour le grand orchestre de Dizzy Gillespie. Pendant les mois suivants, il rencontra plusieurs musiciens célèbres dont Charlie Parker; ce dernier eut l'amabilité de lui montrer un de ces morceaux. Il existe une photo où apparaissent Gillespie et Parker avec Coltrane à l'arrière plan; s'il y a une photo qui a certes une valeur historique dans le jazz c'est bien celle-là. (1)

Par Gillespie et d'un Bluesman altiste Eddie "Cleanhead" Vinson, Coltrane s'essaiera au ténor; cet instrument comme nous le savons était celui avec lequel il a bâti sa réputation. De 1950 à 1955, il continuera à vivre dans l'obscurité soit en jouant en tournée ou soit dans les petites boîtes de jazz new-yorkaises. 1955 sera cependant l'année de la première grande chance. Miles Davis le remarquera et lui demandera de l'accompagner. Le résultat est une union des plus remarquées à l'époque et des plus célèbres aujourd'hui. Miles, méticuleux et parcimonieux dans son jeu était à l'opposé même de Coltrane. Celui-ci jouait abondamment, des cascades profuses de notes giclaient de son instrument; il jouait comme si sa vie en dépendait à chaque instant. Miles posait souvent la question à "Trane" (comme on l'appelait): "Pourquoi joues-tu si longtemps?", celui-ci répondait modestement: "Parce que ça m'a pris tout ce temps-là pour tout rentrer."

A l'époque, Coltrane consternait les foules; l'accusation préféré était qu'il ne savait pas comment jouer de son instru-



ment. Coltrane, sensible et retiré de nature, gagnait par la présence combative de son leader. Cependant sous une pression de ses producteurs, Miles remplaça Coltrane par Sonny Rollins, musicien plus accepté à l'époque.

Miles devait revenir à la charge peu après avec Coltrane dans un nouveau quintette (devenu sextette avec l'addition de Cannonball Adderley). Ce combo était, avec le quintette Clifford Brown-Max Roach, un des meilleurs véhicules du hard-bop. De cette époque surgit Kind of Blue avec "So What" et "Flamenco Sketches", maintenant des classiques du jazz modal.

Coltrane cependant devait faire face à un des problèmes qui handicape les musiciens; la drogue. Devenu narcomane (héroïne) depuis six ou sept ans, il se reforma de façon fort spectaculaire... Lorsqu'il retourna à Philadelphie pour voir sa mère, il s'enferma dans sa chambre pour quatre ou cinq jours jeunant complètement et ne vivant que d'eau. Coltrane dira de cette expérience qu'il aura entendu un appel de Dieu.

Suite à cette expérience, il ne touchera plus à l'héroïne jusqu'à la fin de ses jours. Musicalement, il poursuivra dans les arènes du hard-bop jusque vers 1960. C'est en cette année qu'il s'achètera un saxophone soprano sur un coup de tête. En cette

même année, il posera le geste le plus important de sa carrière, il formera son premier quatuor permanent. On connaît les noms de Elvin Jones, McCoy Tyner et Jimmy Garrison, mais ce que vous ne savez pas, c'est que son quatuor original ne comprenait aucun de ses musiciens; il se composait plutôt de Steve Kuhn piano, Steve Davis, basse et Pete Larocca à la batterie. Ce premier groupe n'a duré que quelques mois et n'a jamais enregistré; il devait être modifié pour inclure Tyner et Jones à Steve Davis qui devait cependant être remplacé en 1962 par Jimmy Garrison.

De 1960 à 1965, une évolution remarquable du jazz se produit. Tout le mouvement Free qui bourgeoine à cette époque-là se greffe à Coltrane. Coltrane a provoqué la contestation mais il ne s'est pas engagé immédiatement. Ce n'est qu'avec "Ascension" que l'engagement définitif avec le Free-Jazz se fait chez lui. Une longue hésitation ou plutôt une lente libération s'est exécutée chez lui; une fois exécutée, il n'y aura plus de regard vers l'arrière. Emporté réellement vers l'inconnu, son oeuvre demeure, comme nous l'avons déjà souligné, vraiment incomplet.

D'"Ascension", nous pouvons dire que cette oeuvre complexe souvent inaccessible quoique fascinante est une proposition qui refuse la stabilité voire que la créativité exige de soi une reformulation complète de ses moyens. Steve Lacy, un saxo soprano d'avant-garde, disait que Coltrane repartait de zéro à chaque jour. S'il ne le faisait pas il était mort. (2) Un jour en 1966, Coltrane avouait au pianiste Thelonius Monk (avec lequel il avait joué 9 ans auparavant) que parfois il se sentait las de poursuivre cette voix dans laquelle il était engagé, mais qu'il sentait le besoin de continuer question de voir où il en arriverait.

Ce qui est remarquable chez lui, c'est qu'il a été un des tout premiers musiciens de jazz à considérer la musique non pas comme une fin en soi mais comme un moyen d'atteindre une fin qui était au-delà de la musique même. Pour lui, la musique a été un appel constant qui l'attirait à un dépassement personnel de ses ressources créatives.

La deuxième moitié de 1965 lui sera des plus importantes

dans son développement musical et intellectuel. Poussé graduellement vers le Free, "Ascension" devient le manifeste même de cette nouvelle musique. Entouré par de tels avant-gardistes comme Archie Shepp, Pharaoh Sanders, Marion Brown et John Tchicai, ce tourbillon sonore permet aux solistes d'éclater entre les ensembles denses. Cette libération progressive du schéma harmonique rend le travail même du piano stéril; pourtant Coltrane insistait d'avoir Tyner à ses côtés. Coltrane élargit son quatuor régulier en quintette avec l'inclusion du saxo ténor Pharaoh Sanders. Sanders catalysera le jeu de Coltrane comme Dolphy l'avait fait quatre ans auparavant. Sanders a été pour beaucoup dans la libération de Coltrane, John a, je le crois, beaucoup appris de son compare des dernières années. En 1965, le quintette fait une tournée sur la côte Ouest qu'il a pas manqué d'être remarqué par la critique; ils enregistreront trois albums lors de leur séjour dont le très incompréhensible "OM". Genre de chant universel et métaphysique, cet album a été le voyage le plus lointain que Coltrane ait jamais fait; je doute même que cet album pourra être vraiment totalement compris.

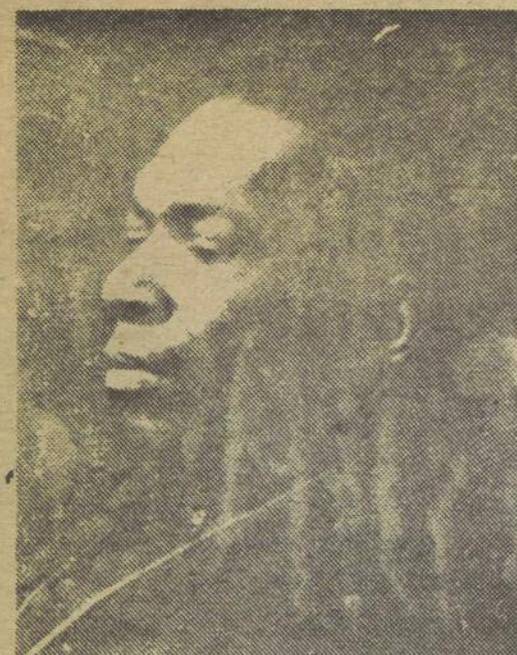
Fin 1965, un grand schisme s'opère au sein du groupe; Tyner et Jones partent mais Garrison maintiendra son poste. Comme remplacements, Coltrane assignera le piano à sa seconde femme Alice (3) et la batterie à un jeune nouveau venu Rashied Ali. Coltrane appréciait son style plus aïré et plastique que le jeu lourd de son prédécesseur. Seul restait Garrison, le membre souvent oublié du groupe sans doute mais combien important pour les musiciens car c'est lui qui tenait le temps pour l'ensemble. Il faut mentionner que lui aussi a acquis une capacité unique pour jouer ses solos. Ecouter ses solos sur "Lonnie's Lament" dans Crescent ou le solo transitoire entre la troisième et la quatrième partie de "A Love Supreme". Vous constaterez que son instrument sonne comme une grosse guitare flamenco.

Revenant à Coltrane, ce qui l'a aidé considérablement dans sa carrière, c'est l'abondance même de ses enregistrements. J'ai récemment compté dans un répertoire Schwann, 40 enregistrements et ce en dix ans! Depuis peu, il faut ajouter de nouveaux titres sur des étiquettes variées; ainsi on peut facilement étendre la liste à une cinquantaine de titres et ce comme leader exclusivement... Le disque pour lui et surtout pour ses auditeurs était essentiel; elle a figé sa présence dans le temps et elle permet d'apprécier son évolution personnelle de façon détaillée. Plusieurs choses peuvent être dites sur sa carrière discographique mais je vous laisserai le soin de tirer vos propres conclusions en vous suggérant une discographie exhaustive de ses oeuvres et comme leader et comme accompagnateur.

A un autre niveau maintenant parlons de sa vie personnelle.

Sa personnalité contredisait assez souvent l'aspect bouillant de sa musique; il était du genre réservé, peu causeur et très calme de nature. Pour lui, il parlait par sa musique; "Laisser la musique parler d'elle-même" comme il disait à un journaliste qui lui demandait d'analyser une de ces oeuvres. Pour lui, jouer de la musique c'était d'avoir un pied dans ce qu'il voulait atteindre et l'autre encore à l'extérieur. A cet effet Coltrane prônait toujours une certaine insatisfaction face à ses enregistrements; à la question posée quel était son meilleur disque, il répondait toujours: "le prochain". Face aux journalistes, il se confiait peu et il se méfiait souvent de l'arrogance que certains possédaient.

Il a cependant laissé une entrevue fort intéressante voire essentielle à toute personne qui veut connaître Coltrane par Coltrane. (4) Cette entrevue d'une vingtaine de pages nous laisse esquisser un homme avec de fortes convictions et une sincérité indéniable mais qui n'ose pas se révéler plus qu'il ne le faut. Un fait intéressant dans cette entrevue est sa réticence d'aborder ses croyances politiques malgré que l'intervieweur se fait insistant à ce sujet. Pour Coltrane, il faut conclure que son engagement était musical d'abord et avant tout. Les aspects d'engagement socio-politique étaient plutôt en veille chez lui; ce sont plutôt ses proches confrères de même que ses meilleurs supporteurs qui ont choisi d'inclure cet aspect-là dans la nouvelle musique.



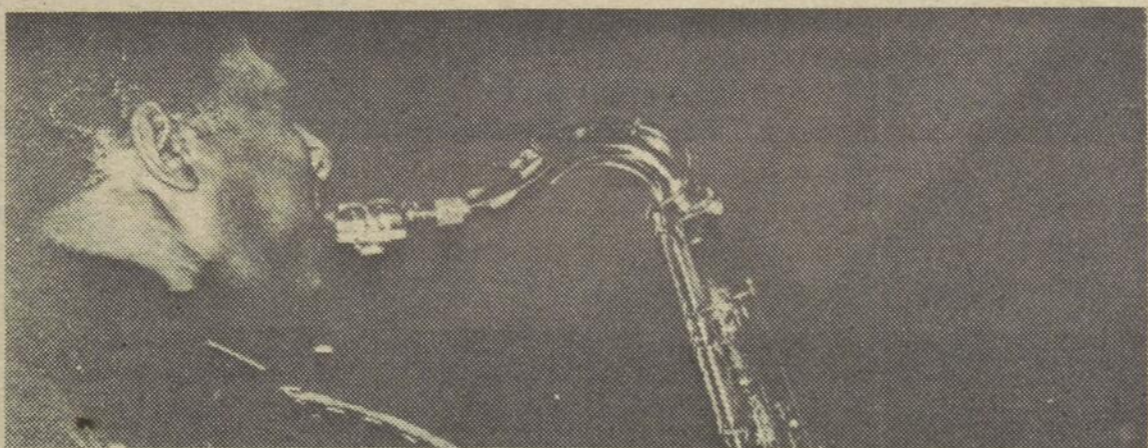
Comme bilan, John Coltrane a été musicien hors pair; son talent et sa sincérité ne peuvent être niés. Sa présence dans le jazz a indéniablement changé le cours de cette musique. Dans l'avant dernier article que j'ai écrit (5), j'ai stipulé que le jazz sera désormais polydirectionnel. J'ajouterai ici que cette constatation est surtout attribuable à John Coltrane.

Comme c'est le cas pour chaque innovateur, un tas de "disciples" se mettent de la partie; avec Coltrane ce fait se trouve plus que confirmé. Avez-vous noté combien de saxophonistes jouent du ténor et du soprano à l'heure actuelle? Mais personne depuis lui n'a généré une force musicale aussi profonde que lui. La raison en est simple: quand un musicien en émule un autre; il tente de le recapturer au niveau technique: on retrouve des phrases types des ornements semblables et des patterns tout calqués. On doit cependant noter que cette motivation toute



manquante. Dans le cas des imitateurs, ils ne se bornent qu'au style et à la technique, l'inspiration se trouve donc calquée et l'originalité est par contre amoindrie.

Il y a 20 à 25 ans, le jazz



passait une phase analogue; l'instrument de prédilection était cependant l'alto. Combien de saxophonistes alto ont apparu pour prendre corps au style de Charlie Parker; beaucoup ont cependant complètement

manqué parce qu'ils n'ont pas pu prendre, à leur façon, l'âme même de la musique du "Bird". Il me semble qu'une chose pareille a lieu aujourd'hui sauf que le héros vénéré est John Coltrane. Peut-être que Jimmy Giuffrè, un saxophoniste aîné de Trane, a raison quand il dit que Coltrane a été musicien formidable et qu'il a fait une contribution importante au jazz mais qu'on devrait le laisser en paix maintenant. Lorsque John Coltrane était en tournée au Japon en 1966, on lui avait demandé ce qu'il voulait être en dix ans. Il avait immédiatement répondu: "J'aimerais être un saint!" Je crois qu'il a eu son voeu ...

Paix et bonheur à toi John Coltrane...

Marc Chénard



NOTES

[1] Voir l'excellent volume de J.C. Thomas; "Chasin the Trane" Charterhouse Press, 1975.

[2] Magazine Coda, Février 1977, p. 10.

[3] Alice Mc Cleod maria John Coltrane pendant l'été de 1965, 2 ans après avoir quitté sa première femme Naima [d'où le nom de la célèbre ballade qu'il composa].

[4] Lire le chapitre treize dans le livre de Frank Kofsky: Black Music and the revolution in Music, Pathfinder Press, 1970.

[5] "Le jazz des années soixantes, mise au point" dans Pop-Rock vol. 6 no 13, p. 10.

JOHN COLTRANE

Discographie

I- Premiers enregistrements:

Dizzy Gillespie: The DEE-GEE DAYS Savoy 2209. (3 plages seulement: Coltrane est à l'alto ou au ténor et joue le rôle d'accompagnateur seulement).

Miles Davis: FACETS Série Aimez-vous le Jazz? Columbia français J-1 (2 plages seulement. Ecoutez la maturité acquise entre la plage de 1955 et celle de 1956).

II- Avec Miles Davis:

AT NEWPORT: Columbia J-17

KIND OF BLUE: Col. PC 8163

JAZZ AT THE PLAZA: Col. PC 32470

ROUND ABOUT MIDNIGHT: Col. PC 8649

MILES DAVIS QUINTET: Col. SOPM 140 (difficile à obtenir)

STEAMIN: Prestige S-7580

SOMEDAY MY PRINCE WILL COME: Col. PC 8456 (Dernier album où Davis et Coltrane collaborent ensemble)

III- Prestige, Blue-Note et Atlantic: Ses premiers disques comme leader

BAHIA: (avec Pepper Adams et Cecil Payne aux saxos baryton) Prestige S 7353

BLACK PEARLS: Prestige S 7316

FIRST TRANE: Prestige S 7069

LAST TRANE: Prestige S 7378

BLUE TRAIN: Blue Train BNP 81577

GIANT STEPS: Atlantic 1311 (Sans doute le meilleur disque de Coltrane dans le genre hard-bop)

THE AVANT-GARDE: (Avec Don Cherry) Atlantic 1451

IV- L'époque du quartette

a) sur Atlantic

COLTRANE JAZZ: Atl. 1354

MY FAVORITE THINGS: Atl. 1361

COLTRANE SOUND: Atl. 1419

b) Sur Impulse

AFRICA BRASS: As-6 (ou As9273 pour les versions de réserve)

AT THE VILLAGE VANGUARD: As-10 (Avec Dolphy sur une plage)

COLTRANE: As-21

AVEC DUKE ELLINGTON: As-30

BALLADS: As-32

IMPRESSIONS: As-42

AT BIRDLAND: As-50

CRESCENT: As-66

A LOVE SUPREME: As-77 (Meilleur album de l'année chez Down-Beat en 1965: Une pièce essentielle pour toute collection musicale)

TRANSITION: As-9195

V- La dernière période: les deux quintettes

ASCENCION: As-95

KULU SE MAMA: As-9106

LIVE IN SEATTLE: As-9201

OM: As-9140 (L'excursion la plus lointaine de Coltrane, une musique totalement libérée de toute forme.)

MEDITATIONS: As-9110

LIVE AT THE VILLAGE VANGUARD AGAIN: As-9124



EXPRESSION: As-9120

SELFLESSNESS: As-9161 (La meilleure version de "My favorite things.")

INFINITY: As-9254 (Des sessions malheureusement orchestrées par Alice Coltrane après la mort de son mari).

VI- Des nouveaux titres

INTERSTELLAR SPACE: As-9277 (Duos avec le percussionniste Rashied Ali)

THE OTHER VILLAGE VANGUARD TAPES: (Complément de l'album sur As-10). Du Coltrane à son meilleur.

THE DYNAMIC DUO: JOHN COLTRANE-ERIC DOLPHY: Ozone no 10

JOHN COLTRANE, 1963: Music Room Special MRS-OZ 1009

JOHN COLTRANE-ERIC DOLPHY "LIVE" SESSION FROM SWEDEN: Nostalgia Greats no 206.

C'étaient les Misérables, les Scarabées (encore plus misérables), César et les Romains (groupe progressif italien?), les Classels et, avant de te dire adieu, les Négresses Noires (pléonasme peut-être!).

Ah oui, il existe encore au Québec des "artistes" insignifiants... mais un peu beaucoup moins heureusement. Ceux-là, hautement considérés par la K-Tellerie, on les reconnaît et ils se reconnaîtront (on l'espère!). Car c'est pas drôle un monstre!

Mais on peut dire que "Le Temps" des monstruosité est résolu. Fin! F-I-N-!!

De nos jours, au Québec, il y a "Aut'Chose" en fait de musique, si musique il y avait dans les deux premiers paragraphes. Et "l'Av'nir" s'annonce fort bien, à part ça.

Quelle métamorphose! Sur le plan musical, le Québec n'est plus une province, mais un pays!

Ceux qui prétendent le contraire, devront avaler leur langue.

D'accord, il y a des lacunes, mais si le Québec était parfait, il serait au ciel!

Harmonium, Beau Dommage, Octobre, qu'on le veuille ou non, c'est quand même bien fait.

Il y a aussi /-/-/---/..//.../---/.../.. (Note du rédacteur: au cas où, consultez le "Petit Larousse" en page 671.).

Ce qui m'étonne le plus au Québec, c'est la présence d'un nombre incalculable de groupes anti-rock.

Ce qui m'emballe le plus, c'est que ces formations réussissent à réaliser des performances étourdissantes, que ce soit en vie ou en plastique.

J'ai beaucoup d'estime à l'endroit de Sloche (jazz-rock), Absent (groupe humoristique de Granby), l'Os (ou l'Orchestre Sympathique), Maneige (il n'est plus froid comme l'indique son nom depuis son tout dernier microsillon), Et Cetera (vivent les Ondes Martenot!).

Dans la musique plus sérieuse mais qui rejoint toujours un public anti-rock, citons quatre brillantes formations:

- 1) L'Ensemble Claude Gervaise qui n'a certes pas besoin de présentation;
- 2) L'Ensemble Montréalais Concert qui, à l'instar de l'ensemble précédent, joue de la musique ancienne... mais avec l'utilisation d'instruments à vent seulement;
- 3) Répercussion, un groupe de percussionnistes -- vous devriez les voir exécuter "Peaches En Regalia" de Frank Zappa;
- 4) Et non le moindre, Conventum, ce groupe qui se dit créateur et qui l'est effectivement...

Conventum existe depuis 3 ou 4 ans. Depuis l'an dernier, je l'ai vu et entendu sur scène à plusieurs reprises -- j'ai mon billet de saison! -- et laissez-moi vous dire une chose, seulement une: Conventum est à l'heure actuelle le groupe le plus fort musicalement "in the world"! Oui? Oui. Oui!

Personne (ou presque) ne sait qui sont-ils? Que font-ils? Où sont-ils? Comment font-ils? C'est ce que l'on verra dans les prochains... paragraphes.

Ils sont six. Tous possèdent une bonne philosophie musicale. Ils sont à l'exemple de nos Glorieux au hockey. Ils jouent en équipe. Ils ont horreur des performances individuelles. Ça peut arriver... mais pas au point d'en faire une "On Man Show". Ça fait plutôt orchestre. Et quel orchestre!

Sur scène, vous avez à l'extrême droite le guitariste électrique, René Lussier. "C'est la guitare qui fait de moi une vedette", de dire en riant l'ancien membre du défunt groupe Arpège. Il arrive de temps en temps que René enfourche une guitare acoustique et une mandoline. Pour vous prouver que Conventum "ne casse pas" les oreilles de ses auditeurs, René Lussier emploie un amplificateur de 6 watts! Non, non, il n'y a pas d'erreur de composition.

Derrière René, saluons Bernard Cormier, un violoniste qui joue en "titi". Autant René Lussier a pris Robert Fripp pour modèle, autant le jeu du violoniste rappelle celui du "Duo Concertant" d'Igor Stravinsky, mais, dans les deux cas, ça ne va pas plus loin. Bernard Cormier s'occupe également du métalophone, souvent appelé à tort Glockenspiel, construit comme le xylophone, mais les plaques sont en acier, parfois en alliage léger.

Tout près de Bernard, on retrouve un autre violoniste dévoré d'ambition. Il s'agit de Charles ?????? On ignore son nom. Même les cinq autres membres de Conventum l'ignorent! L'important, c'est de l'appeler Charles. Il est un Polonais. Il maîtrise le violoncelle, l'alto et le violon. C'est la toute dernière acquisition faite par le groupe.

Le centre de la scène est occupé par le pivot André Duchesne à l'allure bizarre, le pied gauche appuyé sur un petit bloc et les dix doigts se promenant sur les cordes de sa guitare classique.

CONVENTUM

Autant que faire se peut:
autant que cela
peut se faire...



Musique,
quand tu
nous tiens!

Conventum



Bien plus
qu'un groupe d'ici

A l'extrême gauche, on se laisse emporter par les prouesses de "Jay Pee" Bouchard (guitare classique et flûte à bois) et Jacques Laurin, à la basse électrique et la contrebasse. Jean-Pierre est un maniaque de musique ancienne et Jacques a déjà fait partie du Clan Murphy.

Comme on peut remarquer, Conventum a déjà une identité: les instruments à cordes (contrebasse, violoncelle, violon, alto, guitares, mandoline).

En concert, Conventum ne fait pas de spectacle, pas question de gadgets visuels mais, à bien y penser, ça peut s'adresser également aux voyeurs. Le jeu des musiciens devient très amusant et bien malin celui qui pourrait dire qui a exécuté la dernière passe. Pour être "mélangeant", c'est "mélangeant". Surtout avec la présence de trois guitares acoustiques.

Conventum se produit assez souvent dans son "home", qu'il appelle tout simplement le Centre d'Essai du Conventum, situé sur la rue Sanguinet à Montréal. A partir de la Ste-Catherine, direction Sud, vous serez rendu au paradis après avoir placé cent trente-cinq fois son pied droit devant son pied gauche et cent trente-six fois son pied gauche devant son pied droit!

C'est pas plus "mélangeant" que ça!

Le Centre d'Essai du Conventum est un endroit assez spécial. Là, l'on vous sert de la tisane et du fromage. Qui mieux est, de la musique à faire bouger les statues!

Conventum, le groupe dans l'vent, c'est du semi-classique, du progressif écoeurant, plus acoustique qu'électrique, un son clair comme le jour, des musiciens qui ont la tête sur les épaules, les pieds sur terre, mais qu'est-ce qu'on leur a fourré dans la tête au couvent? Les nouveaux Dieux de la musique, c'est eux, personne d'autre!

Conventum, un nom à retenir. Notez-le dans votre petit livre noir. Comme dirait Yaugud Luôar qui a déjà participé à l'expérience de Conventum, vous "monterez" en amour avec ce groupe. Et ce, tôt ou tard. A vous d'y voir!

Conventum n'a pas encore d'album. Le premier bijou est prévu pour cette année. Si tel est le cas, ce sera encore plus fantastique que le "Garofano Rosso" du "band" italien Banco Del Mutuo Soccorso (merci l'ami et redoutable Clodomir de m'avoir sauvé). Ce "Garofano Rosso" est tellement fantastique que je le considère comme les 8e, 9e, 10e, 11e et 12e merveilles du monde!!!

Quant à Conventum, il ne se hâte pas pour sortir son "Acquiring The Taste". Ces gars-là, ce sont pas n'importe qui. Ils veulent produire leur album, pas question de producteur "dans les jambes". Les producteurs, vous savez?

Ces messieurs-là qui veulent mener le monde. Ces messieurs-là qui empêchent les artistes d'être eux-mêmes. Du moins dans la plupart des cas.

C'est-y effrayant de penser qu'il existe encore des "artistes" qui se font diriger. Ces "artistes"-là sont toujours entourés d'une dizaine de personnes!

Une pour lui dire comment s'habiller;

Une autre pour lui dire comment se tenir sur la scène;

Une pour lui dire comment se parfumer;

Une autre pour lui dire comment sourire à son public... et surtout à son producteur!

Une vraie marionnette!

Conventum veut tout faire, seul. Tout! Seul! Même la pochette.

Le logo, le "design", les photos (si nécessaires) et surtout l'étiquette: la qualité et l'originalité doivent y être pour que le nom soit apposé!

Outre qu'ils soient des ouvriers-musiciens, ils n'hésiteraient pas à fabriquer leurs disques! Tout en y apportant des améliorations. Exemple: lorsqu'on met le bras-lecteur sur la première pièce d'un disque, bien des fois le morceau commence à jouer avant qu'on puisse avoir le temps de s'asseoir. Eux autres laisseraient une certaine période de silence. Non pas pour donner une leçon aux compagnies de disques, mais surtout pour démontrer un savoir-vivre!!!

Conventum désire être très très personnel. La liberté d'expression, c'est très important. Bâch, pour ne nommer que celui-là, produisait dans son époque des choses qui sortaient de lui, de lui seul. Pourquoi ça n'existerait pas en 1977?

Pour ma part, personne ne m'a dérangé à la rédaction de ce texte et il n'aurait pas fallu que le "mautadit" boss à Bertrand se mêle de la partie!!!

Martial

MARTIAL

EN COLLABORATION AVEC DUTCHY

UN NOUVEAU PRODUIT DE FRANCE



Inspirés par la science-fiction, Jean et Michel Mareska, deux français, ont eu l'idée l'année dernière de réunir 4 musiciens pour réaliser un microsillon. D'abord, ils ont contacté Claude Alvarez Pereyre, musicien résident à Barcelone, pour qu'il façonne à sa manière les premiers thèmes mélodiques composés par Michel. Par échange de bandes magnétiques, le trio élaborera quelques pièces instrumentales. La totalité des titres ayant été composée, on rassembla en studio Emmanuel Lacordaire (ex-Nemo, batteur), Charlie Charridas (ex-Glucose, basse), et Jean Alain Gardet (clavier de Tai Phong).

De mai à septembre 1976, l'album fut enregistré. On fit appel aussi, pour les harmonies vocales, à TAI, KHAN et Jean Jacques Goldman du groupe Tai Phong.

Le produit terminé, il fallait bien trouver un nom; on choisit celui d'ALPHA RALPHA, titre d'une nouvelle de science-fiction écrite par l'américain Cordwainer Smith (l'auteur préféré, paraît-il, de Frank Zappa).

Mardi le 5 juillet dernier, Claude Alvarez Pereyre était interviewé par Richard Labelle de CKOI FM à l'émission l'INTREGRAL alors que le musicien communiquait par téléphone directement de France, et on joua les 2 faces de l'album. Comme j'ai eu la chance de me le procurer auprès de la compagnie de disques Warner Brothers quelques jours auparavant, j'ai pu à loisir l'écouter à maintes reprises.

MANQUE DE RIGUEUR

"Au début, les sessions furent très difficiles", expliquait Claude Pereyre à CKOI. "peu d'entre nous avaient de l'expérience de studio. En plus, on n'avait jamais travaillé ensemble. On a perdu du temps avec la prise de son. Ça pas très bien commencé".

Malgré cela, la production sonore résultante s'avère excellente.

L'album accuse tout de même un certain manque de rigueur au niveau de l'interprétation. C'est compréhensible quand on sait que les musiciens n'avaient jamais joué ensemble auparavant. "Sur notre prochain disque, ce manque de rigueur sera corrigé", souligne Pereyre.

LES INFLUENCES

Il serait facile de comparer la musique d'ALPHA RALPHA à celle de groupes célèbres. Le disque sonne comme une synthèse des grands courants musicaux actuels: jazz-rock, rock progressif, ballade cosmique... Mais je préfère laisser de côté les comparaisons faciles, et vous parler plutôt des influences du groupe, telles que les a expliquées Pereyre: "Le guitariste compositeur, Michel Madeska, est très influencé par le jeu de Jeff Beck et les orchestrations à la King Crimson. Personnellement, j'étudie depuis un bout de temps la musique médiévale".

L'ALBUM

Probablement avez-vous eu l'occasion d'entendre à la radio FM quelques plages du disque d'ALPHA RALPHA. Il tourne déjà beaucoup à Montréal. Et c'est sûrement ici qu'il aura des chances de se faire des adeptes. En France, on lui a fait de très bonnes critiques de presse, mais l'album joue presque pas à la radio.

L'album contient 9 pièces. La première plage s'intitule: Synergie.

Après une ample introduction faite au string-ensemble (le mellotron des pauvres) et que la guitare électrique vient cisailier, un gros beat jazzé à la Brand X apparaît en fade-in. Il se répète une couple de fois sans se développer. Des accords percussifs de piano acoustique viennent rebondir sur ce rythme cyclique. Une courte pièce de 4 minutes 14 secondes qui

résume à elle seule les principaux ingrédients musicaux utilisés sur les 8 autres morceaux.

La deuxième plage: NOVA. Tout de suite quand je l'ai entendu la première fois je me suis dit que Nova deviendrait le 'hit commercial' d'Alpha Ralpa. Prophétie confirmée la semaine suivante: c'est elle parmi toutes les tonnes de l'album qui joue le plus souvent à la radio FM. Elle regorge de formules éprouvées: un beat rapide et soutenu; un thème mélodique facile à retenir; une orchestration mielleuse à la Steve Hackett (re: sur son album solo). Cette pièce est introduite par 60 secondes d'harmonies vocales exécutées par Tai, Khan, pour les hautes fréquences, et par Georges Granier, pour les basses.

Le prochain morceau, Syrtis Major, est le plus court de l'album: 2 minutes 20 secondes. Il s'agit d'une neige faite de notes de guitare, de piano et vibrapone sur un vent de

string-ensemble, "Musique planante" disent les critiques français.

La première face conclue avec Genese. Pièce divisée en trois parties: une pour présenter le thème mélodique, une pour la varier et développer un thème secondaire renforcé par la section rythmique, une pour revenir au thème initial. Cela fait 9 minutes 27 secondes. C'est un peu long. Je n'ai rien contre les longues tonnes sauf quand l'intérêt n'est pas soutenu comme dans Genese. Elle est signée Claude Alvarez Pereyre, l'homme orchestre d'Alpha Ralpa: guitare 6 et 12 cordes, guitare classique, guitare électrique, violon acoustique et électrique, orgue, marimbas-vibrapone.

On tourne le disque de bord. C'est Rez où collaborent à sa composition Mareska et Pereyre. Un jazz-rock où se mêlent un violon déchiré et une basse profonde mystérieuse.

Gothic suit. Re-harmonies vocales pendant 60 secondes. Ma-

gellan présente un autre musicien de Tai-Phong: Jean Jacques Goldman, le guitariste de Magma, Jean de Anthony et François Breant (sans référence) au piano acoustique, et au synthétiseur.

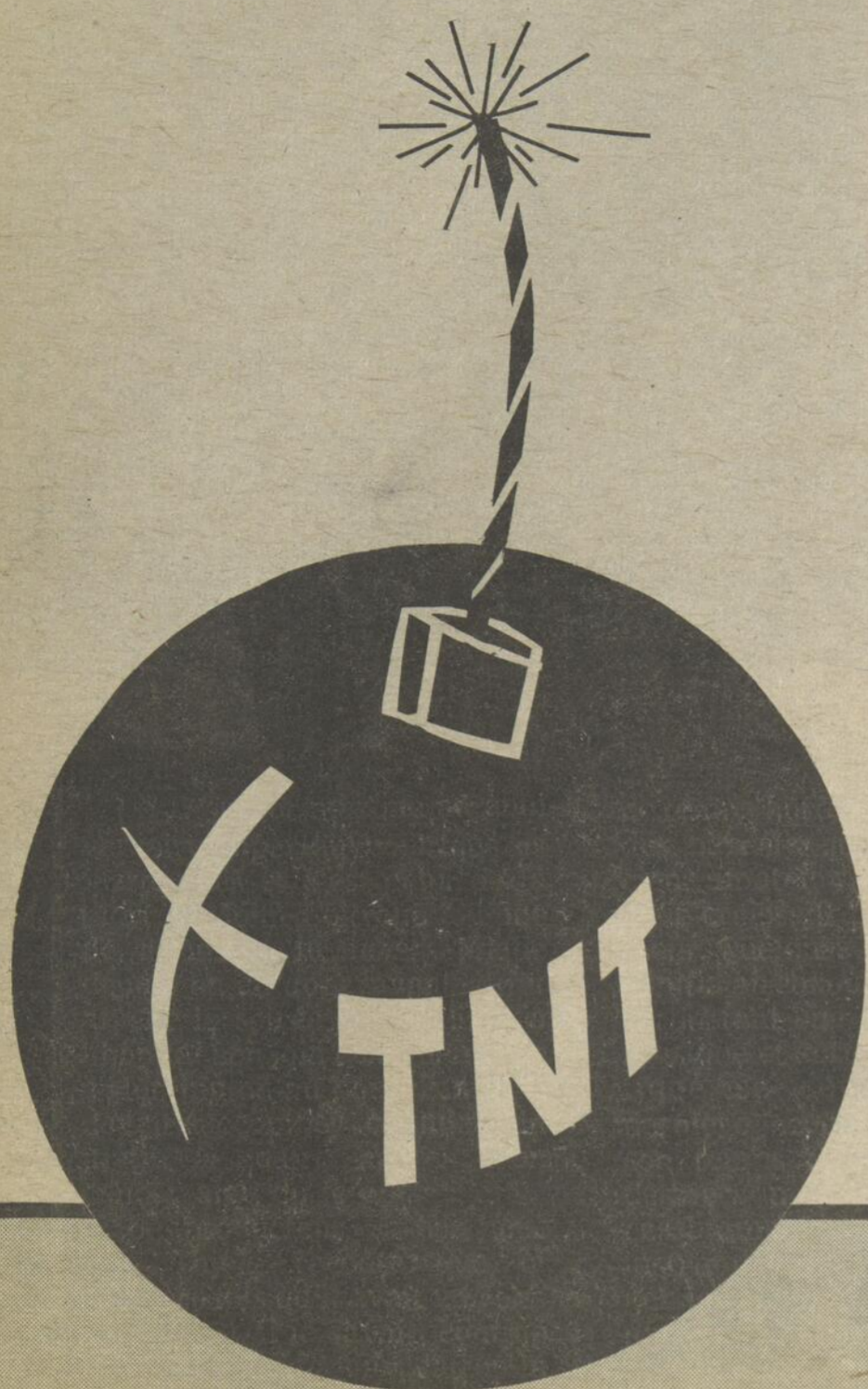
Pour illustrer ce morceau, imaginez-vous un film de James Bond. A l'introduction, l'action et le suspense s'amorce: des Martiens en soucoupe volante apparaissent dans le ciel. Cris d'angoisse des synthétiseurs. James Bond arrive à la rescousse. Les synthétiseurs sonnent la gloire du héros tandis que les fréquences basses soulignent le danger. Mais sur un morceau qui dure 7 minutes 30 secondes, tout ceci se déroule pendant deux minutes de disque. Car le reste du morceau évoque plutôt une scène d'amour, probablement celle du héros avec la belle martienne se trouvant à bord de la soucoupe et avec qui le héros sympathisa rapidement. Dans Lagune Ouest, ma toute préférée, c'est l'impasse. Bond découvre que la martienne est en fait une femme cybernaute, que tout chez elle est mécanique. Même l'amour. L'effet est rendu un travail en canon du vibrapone et des marimbas, comme le fait Gentle Giant sur la pièce Lullaby (in a glass house). Musique de robot. L'album conclue avec HYM où le héros rentre chez lui mission accomplie (guitare sèche et string-ensemble jouent un hymne céleste) mais le violon et ses harmonies mineures laissent voir sa déception, sa frustration. La Martienne était si belle. Dommage.

Dommage.

Je dois avouer honnêtement que je devrais ré-écrire mon article sur Alpha Ralpa à chaque fois que j'entends l'album à nouveau. J'y découvre toujours quelque chose qui me le fait apprécier plus. Bref, je le trouve meilleur de fois en fois. A vous d'en juger.

Jacques Landry





DOSSIER: SUR LA VIOLENCE ENTOURANT LES SPECTACLES

Faudra-t-il se munir de casques protecteurs et d'habits en amiante pour assister aux spectacles rock dans un prochain avenir? En effet un spectacle comme celui qu'a présenté Kiss provoque toutes sortes d'émotions et de réactions. L'environnement musical et scénique oriente en quelque sorte le comportement de l'assistance. Nous savons que la vague de violence pénètre notre vie jusque dans ses ultimes détails.

On voit de la violence partout à tous les jours: dans les journaux, à la télévision, dans le sport, au cinéma et dans la rue. Nous avons appris à vivre avec elle bien malgré nous et y sommes habitués à un point tel qu'on en est presque insensibilisé (émotivement parlant s'entend). Certains y ont pris goût et s'identifient à des idoles représentant cette violence d'où l'énorme succès des cours de Kung Fu. Cette violence qui vient de partout à la fois a vite fait d'être récupérée par les magnats du show business. Donc à la mode du Flower Power, née en Californie en réaction à la guerre du Vietnam succède la mode du fantastique, de l'honneur et de la violence.

L'enthousiasme des fou-

les ne date pas d'hier, on se rappelle de l'hystérie collective que provoquait chaque apparition des Beatles. Les spectateurs entraient dans une transe, criaient au point de ne plus entendre leurs idoles, gémissaient et pleuraient.

On se serait cru en pleine séance de vaudou. Un peu plus tard les Stones personnifiaient la jeunesse rebelle. Jagger provoquait les policiers et le public à chaque occasion. Un noir fut assassiné durant un spectacle et on peut le voir "live" (sic) au cinéma. Les vedettes s'entourent maintenant de gardes du corps. Ce qui n'a pas empêché Frank Zappa de se faire casser une jambe en plein spectacle. Un membre du groupe Black Sabbath déclarait: "Sans la musique il est fort probable que je serais en prison à l'heure qu'il est".

Plus près de nous, nous nous rappelons que la police a souvent eu à intervenir; Vanilla Fudge à la Place des Nations eût l'occasion de voir l'escouade anti-émeute intervenir pour la première fois à un spectacle, puis ce fut le tour de Mountain, ensuite il y a les Fêtes de la Saint-Jean (ça c'est réglé depuis), la vente des billets de Genesis, etc.

Ceci nous amène à nous interroger sur le rôle qu'a le système de sécurité lors de différents spectacles. La tâche du service de

sécurité n'est pas aussi drôle qu'on serait porté de le croire. Le producteur montréalais Donald K. Donald a confié cette tâche à l'agence Alouette. Cette tâche n'est pas de tout repos. Le Forum est le Temple du hockey (sport violent par expérience) et s'est vu attribuer la fonction de devenir le Temple des spectacles rock (art musical violent par expérience). Mais le Forum est construit en fonction des sportifs. Pendant les exhibitions sportives la patinoire est occupée par les athlètes et le spectateur est confortablement assis dans les gradins. Par contre lors des spectacles rock la foule descend au fil des chansons sur la patinoire et envahit les allées latérales et centrales au déplaisir de ceux qui ont payé leur place assise. Il n'est pas toujours drôle de payer le plein prix pour passer une heure et demie debout sur son bac. Puis à un moment, la foule se masse près de la scène et c'est là que les gardes de sécurité se replient à l'avant pour assurer la protection des artistes. A partir de cet instant il y a contact direct entre le

spectateur inconscient du danger et le garde de sécurité débordé. La foule pousse, la sécurité repousse. Un commencement de tumulte par-ci et une bagarre par-là puis la violence éclate.

A qui la faute? Le spectateur inconscient qui s'approche trop près a probablement ce qu'il mérite mais ceci ne rembourse pas le billet de celui qui a payé pour voir le spectacle et non une bagarre. Les placiers ne font tout simplement pas leur boulot adéquatement. On les voit au début du spectacle puis ils disparaissent jusqu'à la fin. D'accord ils reviennent pendant l'entracte mais déjà c'est trop tard puisque les escaliers sont pleins.

Certaines conditions déterminent cette violence irrationnelle. On se rend rapidement compte que lors d'un spectacle comme celui de Kiss les hauts-parleurs crachent des tonnes de décibels. On ne se parle pas on se crie. La tension nerveuse augmente et accompagne une hausse du taux d'agressivité. Le bruit fait que le spectateur se sent isolé dans la foule et en perd le sens de civisme. Malgré les avertissements des organisateurs certains imbéciles vont même vous balancer quelques bouteilles vides dans les airs

sachant fort bien que les chances qu'elles atterrisent sur la tête de quelqu'un sont nombreuses. J'en ai vu deux personnellement, deux en trois minutes à Kiss. D'autres pas plus brillants lancent pétards et flammèches qui vont généralement s'éteindre dans le dos d'un spectateur si ce n'est dans un oeil.

On ne pourra pas enrayer ce fléau sans mesures strictes. Il est tellement agréable d'assister à un bon spectacle dans des conditions plus sereines. Une législation concernant la vente de pétards et étincelles brûlantes s'impose et s'il en existe une elle devra être plus efficace. Toute personne prise avec de tels objets devrait être expulsée sur le champ. Ensuite les placiers devront s'acquitter de leur tâche tout au long du spectacle afin de faciliter celle de la sécurité évitant les embouteillages de rangées et l'affluence de personnes près de la scène. De sorte que celui qui s'approche trop le ferait à ses propres risques.

Espérons que cet article ne sera pas lettre morte afin que ceux qui vont aux spectacles puissent voir entendre et profiter de ce que leur offrent les artistes. Ne sommes-nous point en majorité?

Denis Lapalme

KISS



ACE FREHLEY

A moins d'être déjà sourd

Le visuel ne fait pas oublier la musique de KISS

spectacle de Kiss (vous vous rappelez l'article intitulé "Pif! Paf! Pow! Flash Flash Flash!"), moi ensuite pour ma série d'articles sur l'organisation du groupe. Remarquez, nous avons tous les deux raisons. Ainsi, dans son compte-rendu du spectacle, mon patron disait bien: "le visuel est fascinant, mais le son était réellement trop fort." Voilà un commentaire en apparence bien anodin, mais qui prend toute une autre dimension quand on est soi-même victime de tout le bruit généré par le spectacle. Quant au titre de son article, il pouvait difficilement trouver mieux.

Ce qui est probablement arrivé, c'est que la majorité des amateurs de musique rock, les plus vieux d'entre eux, se sont dit: "On vas-tu voir Kiss? La musique, y a rien là, mais y paraît que le visuel est écoeurant!" Bref, ils étaient prêts à écouter une musique qui leur plaisait plus ou moins, à condition qu'ils puissent s'en mettre plein les yeux. Or, ce qu'ils ne savaient pas, c'est que le spectacle de Kiss n'est pas essentiellement visuel, mais prioritairement musical. Et ça, moi non plus je ne le savais pas, car je n'avais pas vu le premier spectacle de Kiss. Bien sûr, j'avais vu toutes les photos du groupe, j'avais lu tout ce qui s'était écrit sur eux, et je les avais vus en film. Autrement dit, je ne les avais jamais entendus. Et ce fut pour moi toute une révélation!

Du bruit en première partie
J'ai vu bien des spectacles, au Forum et ailleurs, mais jamais encore n'ai-je vu un groupe d'introduction avec si peu d'originalité. D'après ce que j'ai pu comprendre, leur rôle se limite à faire le plus grand tapage possible, pour que la musique de Kiss passe pour géniale

KISS était au Forum la semaine dernière, et les commentaires continuent d'aller bon train. Ayant moi-même été un instrument de la progagande de ce groupe très américain, il ne m'est pas particulièrement facile de vous en livrer mes impressions, d'autant plus qu'elles risquent de plaire beaucoup moins aux fans de Kiss que ma série d'articles d'il y a un an.

Ceux qui me connaissent savent combien le visuel est important pour moi quand je vais "voir" un spectacle. J'ai une sainte horreur des musiciens qui se contentent de faire acte de présence, qui déploient sur scène autant d'énergie qu'une statue de Saint-Joseph

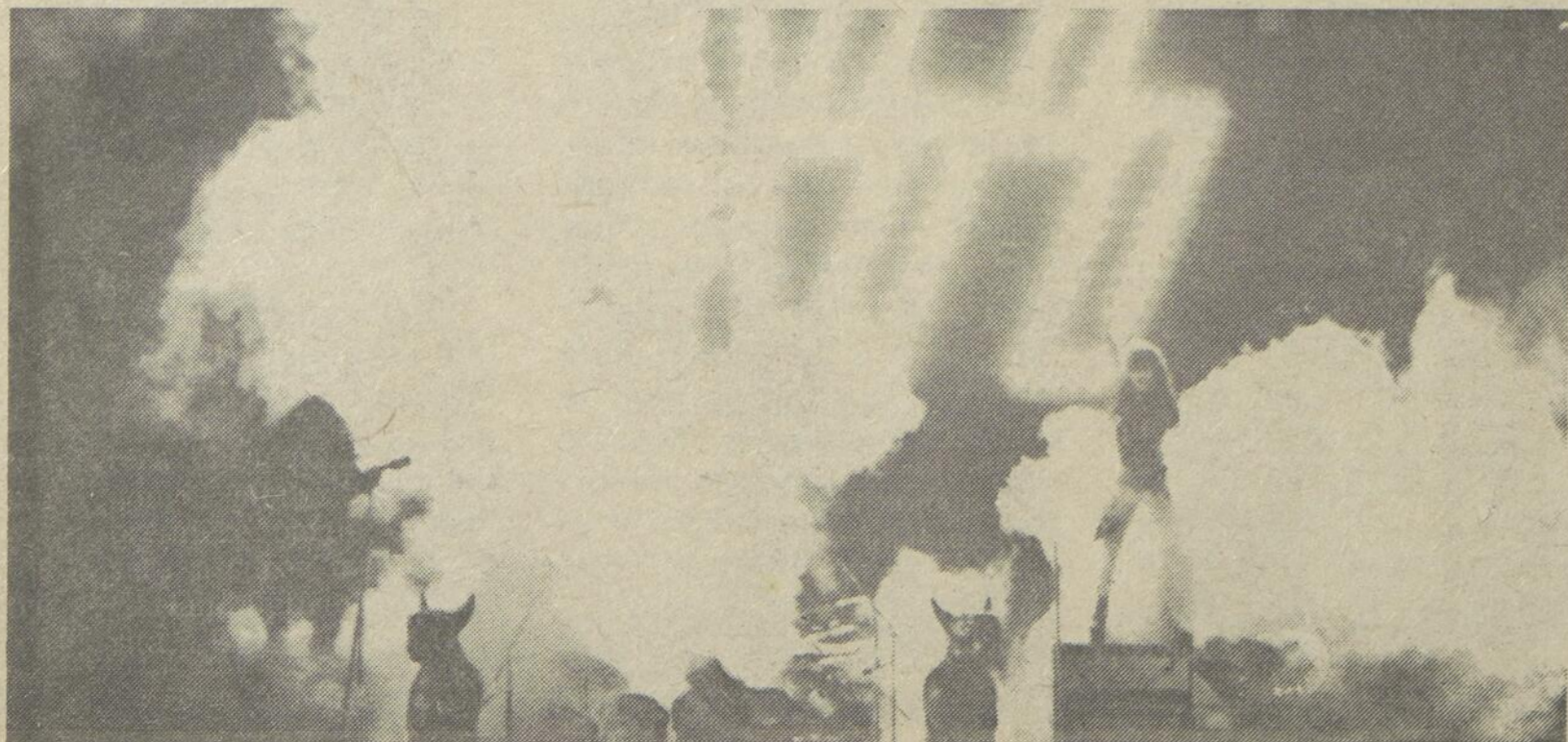
dans une église. Avec Kiss, pas de problème de ce côté-là. Ça bouge! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'en avais précédemment chanté les louanges. Et pour être visuel, pas de problème de ce côté-là non plus. Sauf que c'est peut-être un peu pas mal gratuit comme forme de visuel.

Mais ce qui m'a le plus frappé, ce n'est pas le visuel, encore moins la musique. C'est plutôt le concept général d'une formation musicale destinée aux jeunes. Et des éléments qui sont utilisés pour, ainsi dire, matraquer cette jeune clientèle inexpérimentée. Je qualifierais même une machine comme celle de Kiss, de véritable conspiration. Ça me fait tout drôle

de dire cela, car ordinairement, je suis d'avis que dans le showbusiness, comme dans toute autre business d'ailleurs, le client, ou consommateur, est roi et maître, et ses désirs justifient la mise en marché de n'importe quel produit, aussi irrationnel soit-il. Mais dans le cas de Kiss, je sens qu'il y a exagération, et abus de pouvoir sur les sentiments propres à la période pré-adolescente. Car le public de Kiss, il faut bien le souligner, se situe non pas chez les adolescents, mais chez les plus jeunes encore. Bien sûr, plusieurs d'entre vous sont quand même âgés de plus de 14 ans et sont peut-être des fans de Kiss, mais vous devez quand même vous demander, d'une part, si vous

constituez vraiment une majorité au sein de "l'armée de Kiss", et d'autre part, combien de temps encore vous vous retrouverez dans le "trip" Kiss.

Pourtant, assez paradoxalement, ce ne sont pas ces jeunes gens qui remplissent le Forum l'autre soir. Au contraire, c'était des gens comme moi, dans la fleur de l'âge (hum!), sains de corps et d'esprit, et à l'intelligence parfaitement développée. Tellement qu'on s'est tous faits avoir. S'il y a des pierres à jeter, toutefois, il y a des individus irresponsables comme Jacques Landry et votre humble seigneur, qui méritent d'être des cibles de première ligne. Landry d'abord, pour sa critique du premier



PETER CRISS



PAUL STANLEY

après la leur, et pour que nos tympans se préparent déjà à se défendre contre l'agression qui va suivre. Et il était facile de comprendre que ces gars-là avaient vendu leur âme à Kiss. Sauf, qu'ils n'ont pas de personnalité, ce que les membres de Kiss ont à revendre (ils devraient d'ailleurs leur en vendre un peu). Je ne connais pas le nom de ce groupe, pas plus que je ne l'ai cherché. Pour les besoins de cet article, nous l'appellerons "Hommage à Kiss". Les passages sans contredit les plus excitants furent ceux où le guitariste, en véritable superstar qu'il est, lançait ses pics de guitare dans la foule. Il s'en suivait un lourd moment de suspense, à savoir s'il était pour en trouver un autre à temps pour finir son solo. A mon grand désappointement, il en avait une quantité infinie en réserve, et toujours à portée de la main, de telle sorte que ça ne l'a pas empêché de jouer une seule fois. De toute façon, c'était pas bien grave, parce qu'on ne l'entendait guère. Pas plus qu'on n'entendait la basse ou les percussions d'une façon distincte. En fait, tout le bruit était aggloméré dans une espèce de capharnaüm apocalyptique, de telle sorte qu'il était impossible de savoir au juste qui était responsable de quoi dans ce déluge sonore. Et parlant de déluge, dites-vous bien que le déluge était un châtement de Dieu. L'histoire ne dit pas de quel crime étaient coupables les quelques 15.000 spectateurs présents.

LE MUR DU SON

Kiss pourra bientôt se vanter d'être le premier groupe à franchir le mur du son avec sa musique. Ici, évidemment, j'utilise une image, puisque franchir le mur du son, c'est une

question de vitesse, et non de volume. Sinon, ce serait déjà fait. Au début, je croyais que le technicien, à la console, était sourd. Je me suis alors dit qu'ils étaient pour s'en apercevoir, et qu'on lui trouverait un remplaçant à temps pour Kiss. Aussi, quelle ne fut pas ma surprise quand le véritable spectacle se révéla être d'un volume deux fois plus élevé. Je vous jure, les trompettes de Jéricho, c'est de la p'tite bière à côté de Kiss "live". D'ailleurs, il faut bien voir l'équipement sonore utilisé pour matraquer l'auditoire. Les colonnes de son forment une véritable batterie d'artillerie lourde, disposée de chaque côté de la scène, en largeur et en hauteur. Tellement impressionnant que plusieurs groupes de fans n'ont pas hésité à brandir des drapeaux blancs portant l'effigie des membres du groupe, sans doute pour apaiser leur colère prochaine. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre. Mais je n'avais encore rien vu. Car toute la scène était recouverte d'un drap noir, excellente initiative pour une scène qui se veut très visuelle: je n'aime pas voir longtemps à l'avance le décor dans lequel les figurants vont évoluer. Mais encore là, à ma grande surprise, ce n'était pas que du visuel que cet artifice dissimulait, mais bien encore du son et du bruit.

En effet, quelques secondes avant le début du spectacle on dévoila la scène, assez spectaculaire en soit, mais déjà vue. Ça fait un peu "Billion Dollar Baby" de Alice Cooper, comme scène, avec les hautes plateformes et les grands escaliers qui s'illuminent et qui ne serviront pas du tout, puisque l'originalité du décor, c'est que les musiciens qui apparaissent d'abord

sur les plateformes supérieures, sont transportés jusqu'à la scène par voie des airs. Effet très réussi, qui ajoute un caractère spatial au spectacle. C'est d'ailleurs le seul aspect du spectacle qui m'ait vraiment plu: l'occupation rationnelle et intégrale de l'espace scénique. Bravo!

Mais attention: sous les plateformes et les escaliers, encore un véritable barrage de haut-parleurs, de quoi réveiller Beethoven, tout sourd et moribond qu'il soit!

Kiss: une expérience inoubliable

Et le spectacle de commencer. Tout ce qui fait la légende de Kiss y est; les immenses panneaux lumineux aux lettres K I S S... les pétards, les bombes, les éclairages spectaculaires, les costumes et les maquillages, la langue du bassman, tout y est.

Toutefois, on s'aperçoit vite que l'essence même du spectacle, ce n'est pas du tout ce visuel. D'ailleurs, ça fait pas mal kirsh, comme visuel. Les effets sont utilisés gratuitement et souvent, n'ont rien à voir avec les paroles et la musique. Comme l'a si bien dit un de mes voisins, c'est visuel, mais c'est pas théâtral. En fait, tous ces gadgets ne sont que des instruments, visant à créer artificiellement un climat de violence, justifiant alors le comportement abusif des musiciens, et surtout, de la foule. Et tout le monde de se dévouer sauvagement, spécialement les gens de la sécurité et les fans avides de sensations fortes qui s'étaient avancés dans l'allée centrale.

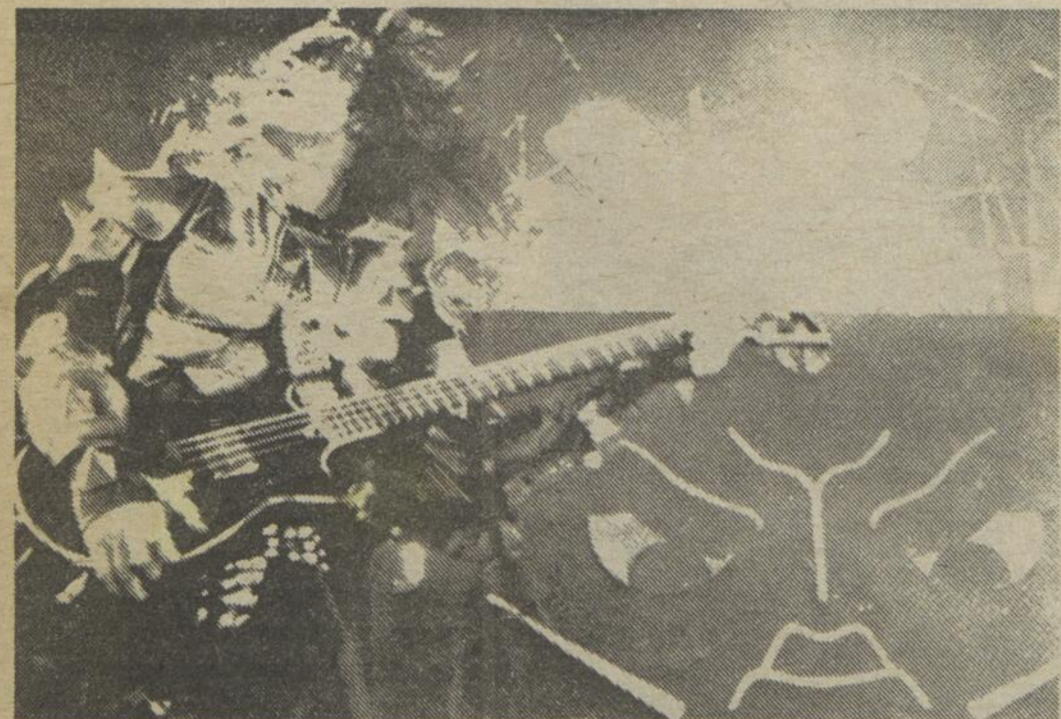
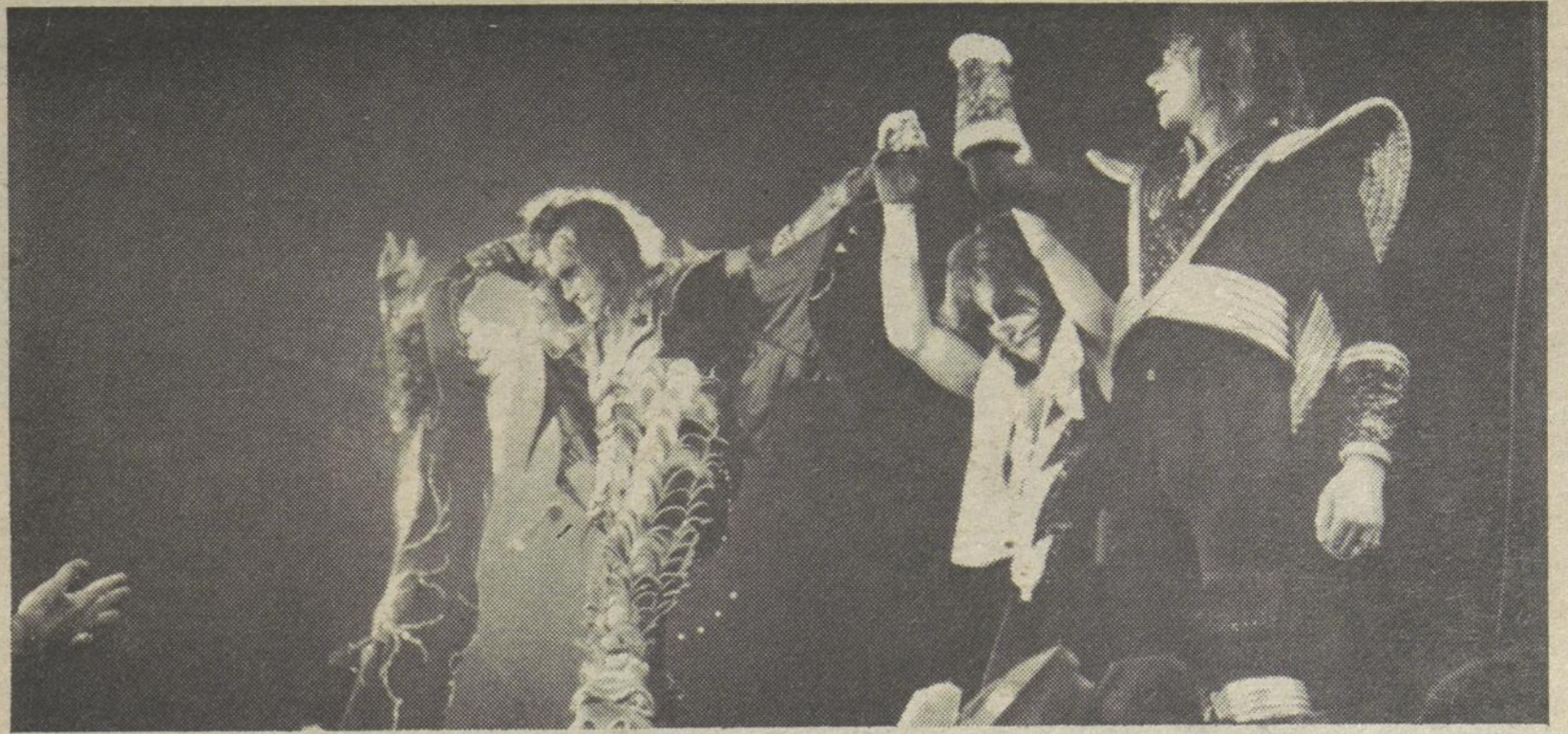
Mais la principale arme utilisée par Kiss pour tenir tout ce beau monde dans un état voisin de la démence, c'est la puissance du volume. j'ai assisté à

plusieurs manifestations et spectacles dans ma vie, mais jamais encore n'ai-je entendu un groupe jouant aussi fort. Je ne me rappelle même pas d'un groupe qui s'en approche. A côté de Kiss, les Grand Funk, Black Sabbath et Mahogany Rush font figure de muets. Et si vous croyez que j'exagère, parlez-en aux gens qui travaillaient sur le spectacle et qui avaient de la ouate plein les oreilles. Parlez-en aussi à tous les spectateurs qui tentaient de se boucher les oreilles, non pas pour ne rien entendre (c'eut été impossible, de toute façon), mais pour mieux entendre. De fait, c'était tellement fort qu'on ne pouvait pas décomposer la musique. Si vous voulez en avoir une idée, prenez votre système de son et poussez-en le volume au maximum. A présent, placez les deux haut-parleurs, les plus gros que vous puissiez trouver, un devant l'autre, en laissant juste assez

d'espace entre les deux pour y blisser votre tête. Certains aiment le résultat. Pas moi. Et d'après les commentaires que j'ai pu entendre, je ne suis pas le seul à penser ainsi. Et même si Gene Simmons (bassman) avait raison, quand il disait à Jacques Landry que le rock, par définition, c'est trop fort, je crois qu'il serait peut-être préférable que Kiss s'en tienne à une certaine limite. Quand son public sera complètement sourd, il n'y aura plus personne pour les entendre.

En attendant, j'espère qu'il vont continuer à inventer dans le visuel, car somme toute, c'est une forme d'entertainment que j'aime beaucoup et je promets que je serai le premier rendu au Forum, la prochaine fois... à condition qu'on me promette de baisser le volume. Sinon, ce sera de la ouate, beaucoup de ouate. Car je n'ai que deux oreilles, et j'y tiens!

YVES THERIAULT



GENE SIMMONS



Cheap Trick



Rick Nielsen est à Cheap Trick, ce que Gene Simmons est à Kiss. [Photo par Gilles Renaud]

J'ai fait une merveilleuse découverte: Cheap Trick. L'album du groupe traînait sur mes tablettes depuis belle escousse, sans que j'y porte vraiment attention. J'avais remarqué l'allure bizarre et comique du groupe. Cheap Trick, c'est Rick Nielsen (le plus fou des fous) aux guitares, les deux beaux p'tits gars, Robin Zander (chanteur, guitare rythmique) et Tom Peterson (basse) et le vénézuélien Bun E. Carlos (qui ressemble à un comptable ou quelque chose du genre) à la batterie. Ces quatre-là forment l'un des groupes les plus prometteurs du heavy-rock. Cheap Trick était en ville dernièrement, pour effectuer la première partie du spectacle de Kiss. La foule manifesta son étonnement devant ce nouveau talent, en lui faisant faire un rappel. Ce groupe américain fut invité par Kiss à combler toutes les premières parties de leurs spectacles, pour la tournée Can-Am '77. A chaque soirée, Cheap Trick se mérite un rappel. C'est quand même bien! Je vais être franche, je vous conseille Cheap Trick en spectacle comparativement à l'album exist-

tant. Malgré le fait que le maître de la production rock'n'rollienne Jack Douglas, ait participé à ce premier album, Cheap Trick s'en tire avec un album inégal. On retrouve de bons moments dans de pièces telles que "Speak Now or Forever Hold Your Peace" (ça ressemble un peu à du Joe Walsh), "He's a Whore" (punk sur les bords) et "Taxman, Mr. Thief" (en hommage à John Lennon). Eu Europe,

le groupe commence à s'attirer une certaine popularité. Même que Cheap Trick pourrait devenir l'enfant chéri des français. Il y a aussi New-York, qui a un oeil sur le groupe. Dans le but de mieux renseigner nos lecteurs sur l'avènement de ce nouveau groupe, Pop-Rock a profité de leur visite en ville, pour les rencontrer. L'entrevue se déroula quelques heures avant le spectacle, dans un bar de l'Hôtel Méridien..

Pop-Rock: Où reste Cheap Trick?

Rick Nielsen: A Chicago.

Pop-Rock: Une brève et complète histoire du groupe?

Rick Nielsen: Je connais Tom Peterson (originaire de la Suède) depuis une dizaine d'années. Nous nous sommes rencontrés aux U.S.A. Peu de temps après notre rencontre, nous avons formé un groupe. Après avoir joué dans quelques groupes ensemble, on s'est perdu de vue. Quelques temps après, on s'est revu en Europe. Ensemble nous nous sommes promenés en Espagne, en Italie, en Allemagne et en Angleterre. Nous avons fait parti de différents groupes dans ces pays. Après ces aventures dans ces pays, nous avons séjourné dans le sud de la France. C'est là que Robin Zander et Bun E., Carlos se sont



Tom Peterson, un suédois, fonda Cheap Trick en compagnie de Nielsen. [Photo par Gilles Renaud]

joint à nous. J'ai rencontré un ancien ami américain, dans un café terrasse, qui m'a demandé de faire évoluer le groupe aux Etats-Unis. J'ai accepté. Ce gars est maintenant le gérant de Cheap Trick, Ken Adamany.

Pop-Rock: Rick, il paraît que tu possèdes une série de guitares?

Rick Nielsen: Je suis un vrai collectionneur de guitares. J'ai entre 50 et 60 guitares. Là dessus, je ne

compte que 3 ou 4 guitares acoustiques. J'ai des vieilles Gibson (52, 53, 54, 55, 56..), de vieilles Fender (50, 51, 55, 57...) et des vrais prototypes. J'ai quatre guitares faites à la main, expressément pour moi, à Chicago. J'ai un prototype de guitare immatriculée 000, Mick Ralphs (Bad Company) a 003 et Ian Anderson a 006. Je n'ai pas de guitares favorites. **Pop-Rock: Quels sont les influences de Cheap Trick?**

Tom Peterson: Cheap Trick fut influencé par tous les pays visités par Rick et moi. C'est un ramassis de bien des choses.

Pop-Rock: Pourquoi un côté A et une page 1?

Bun E. Carlos: La compagnie ne pouvait décider quel côté était meilleur.

Pop-Rock: A quand le deuxième album?

Robin Zander: Nous venons juste de terminer l'album au même studio, que Fleetwood Mac a enregistré "Rumours". Le nouvel album s'intitulera "Cheap Trick in Color" vu que le premier pressage était en noir et blanc.

Pop-Rock: J'espère vous revoir bientôt.

Propos recueillis par Marie-France Rémillard



4 membres qui possèdent des personnalités fort attachantes, dans l'ordre habituel, Bun E. Carlos [battereur], Rick Nielsen [lead guitare], Tom Peterson [bassiste] et Robin Zander [chanteur]. [Photo par Gilles Renaud].

Renaissance:

LES DIEUX DU ROCK SOPHISTIQUE



Jon Camp, John Tout, Annie Haslam, Michael Dunford, Terrence Sullivan.

Prologue (Sovereign SMA 11116) 1972
 Ashes are burning (Sovereign St-11216) 1973
 Turn of the Cards (Sire 9147-7502) 1974
 Scheherazade (Sire 9147-7510) 1975
 Renaissance live at Carnegie hall (Sire 2147-3902) 1976
 Novella (Sire 9147-7546) 1977

Renaissance: Un chef-d'oeuvre par an, depuis maintenant cinq ans. Six albums soignés, extrêmement bien produits. Une réputation classique. Un doux mélange de ballades et de rock symphonique. Un des rares groupes, qui, en 1977, a encore quelque chose à dire, un message à transmettre. Renaissance, c'est un groupe uni, composé d'une chanteuse hors pair, d'un génial et inventif claviériste, et d'un bassiste foudroyant. Voilà la glorieuse formation qu'est Renaissance.

Converser sur Renaissance, c'est parler de la crème du rock. Renaissance est pour le rock ce que Rolls Royce est pour l'automobile: le summum. On peut compter sur les doigts d'une main les groupes de rock qui ont vraiment inventé une musique, encore plus ceux qui se classent parmi les innovateurs de ladite musique rock. Renaissance est un de ceux là. On dénote souvent une influence nulle dans la musique du groupe. Le groupe, assez fréquemment, invente, plutôt que de puiser dans les archives de la musique pour se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas. Et bien des groupes sont de véritables plagieurs, mais d'excellents arrangeurs. Le nom de plus évocateur qui me vient à l'esprit, c'est ce cher banal mais habile Rick Wakeman, qui ne fait que refaire les compositions de Listz et Gershwin, et peut être quelques passes d'un Debussy trop vite enterré, mais je m'éloigne quelque peu de Renaissance, en faisant naître les influences de la majorité des groupes contemporains. De toute façon, il est extrêmement rare qu'un groupe n'ait aucune influence, si minime soit elle. Renaissance, parmi quelques envolées, est un de ces groupes. Citons également Pink Floyd,

avec un album bien parti que fut "Ummagumma" ainsi que Jethro Tull avec le délirant "Passion Play", mais citons en grosses lettres RENAISSANCE pour l'instant, et laissons les autres de côté.

Dans les lignes suivantes, une analyse et une récitation de chacun des six oeuvres de Renaissance vous feront mieux connaître le groupe, qui mérite d'être au sommet des "stars" (et... Si Genesis, n'existait pas, il aurait p'têtre une p'tite chance, mais les mordus, eux, sont bornés).

Il existe une première formation de Renaissance, qui créa d'autres albums avant Prologue, mais le style de musique diffère beaucoup, et le personnel n'est pas le même, nous parlerons donc du Renaissance d'aujourd'hui, et non de l'ancienne et obscure formation qu'elle était avant mille neuf cent soixante douze (lire 1972).

PROLOGUE

Aussi fort un premier album que fut l'observation de King Crimson en '69. On a affaire à un groupe qui connaît sa destinée, un groupe heureux, un groupe qui sait où il va, un groupe extrêmement "tight" et bien sobre. Le jeu de voix d'Annie Haslam est parfaitement synchronisé aux grandes fresques des claviers qu'apporte la pièce titre. C'est le départ vers la gloire, gloire qui en est une, mais non commerciale, bien que le groupe ne fait pas faillite (C'est pas tout le monde qui se rend jusqu'au Carnegie Hall pour enregistrer un live, deux ans après leurs débuts). Le grandiose, qui est une des marques les plus sûres du groupe, prend place, s'exhibe dans "Rajah Khan", une offrande aux plus désireux, ou le solo de percussion, celui de guitare et celui de voix en font une pièce vraiment à part des autres, (lire:exceptionnelle). La percée, ici, se fait en profondeur sur "Prologue", ou les claviers s'envolent vers de gargantuesques sommets, pour enfin céder place aux doux solos d'Annie Haslam aux vocaux. Tout au long du disque, on ressent cette chaleur intense dégagée par John Tout et Annie Haslam, qui

sont les deux seuls membres, qui en '77, font partie de Renaissance, de tous ceux qui, en '72 le fondèrent. Prologue est une oeuvre classique, une pièce de collection pour l'amateur d'indispensables enregistrements (de ceux-ci, avant d'oublier, bien qu'aucune relation avec Renaissance, "Ash Ra Tempel", qui est indispensable dans toute collection, soit dit en parlant d'indispensabilité). De vertigineuses escalades vers un pays de rêve, est la dernière section de "Rajah Khan", ou le percussionniste démontre clairement qu'il maîtrise exceptionnellement son kit. C'est donc inutile d'aller plus loin: "Prologue" est un disque d'une resplendissante fraîcheur, et d'une pure beauté. Comme les Américains lanceraient: "A must".

ASHES ARE BURNING

Et les cendres brûlent. Ca y est. La preuve que Renaissance n'est pas un groupe à un album (Babe Ruth est un bon exemple). C'est aussi la claire démonstration de ce qu'un groupe rock sait faire, quand, à son meilleur, l'auditeur ne peut faire que sourire tellement c'est beau. Et beau est le mot le plus véridique pour décrire la musique de Renaissance. Renaissance, n'est pas de l'artificiel cosmique comme un "Stratosfear" ou un "Autobahn", ou encore une formation à se rouler par terre. Non, Renaissance est un bon groupe, et sa musique est simplement belle. Et la beauté pure est la plus belle qualité que l'on peut attribuer à une musique. La beauté, tout comme les Quatres Saisons D'Antonio Vivaldi. Sur le deuxième album, trois des six pièces deviendront des classiques du groupe (ne pas confondre classique avec succès, ou hit, mais le lire comme pièce de référence à Renaissance). La plus belle et plus réussie des six, "Ashes Are Burning", sera reprise dans le live, deux ans plus tard, à une double longueur, et ce, à la joie de tous. L'album ouvre avec "Can You Understand", un genre assez écrasant, en passant vers l'extrême douceur, et en retournant à l'autre extrême, celui de la violence. Oui, "Can You Understand" est sûrement la meilleur

composition depuis les tout débuts du groupe. On retrouve aussi une pièce folk, "At The Harbour", ainsi qu'une extravagance vocale, une montée vers le tapis du soleil, qu'est "Carpet Of The Sun". Il se dégage de cette pièce une chaleur aussi intense que celle du soleil. C'est en résumé une suite quasi-logique à "Prologue", bien qu'un peu mieux produite, et un peu plus élaborée. Toutefois, aucun album du groupe ne surclasse l'autre. C'est donc un deuxième effort grandement réussi.

TURN OF THE CARDS

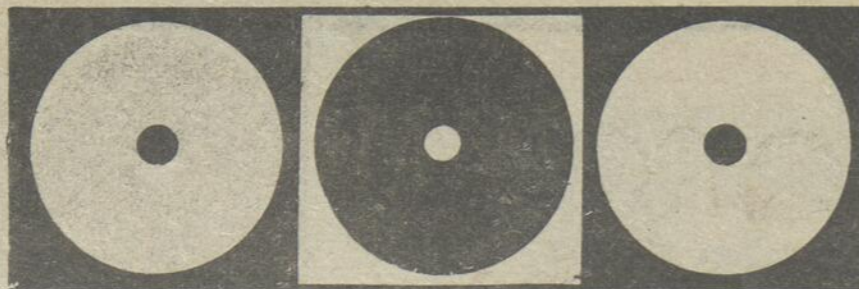
Il serait bon, au point où l'on est rendu de souligner un point très important: Aucun album, comme je citais dans la critique de Ashes Are Burning, n'est meilleur que l'autre, il est donc fortement conseillé de découvrir le groupe avec le premier album, et ensuite, graduellement acheter le deuxième, le troisième, et ce jusqu'au sixième, dans cette ordre spécifique, pour que l'on puisse remarquer l'énorme changement que subit la musique de Renaissance. C'est aussi un moyen de suivre quelque peu la carrière du groupe. Mais, si Renaissance vous est inconnu et que vous avez la bonté de croire tous les éloges qui sont lancés au groupe, dans peu de temps, les six albums (tous différents, incidemment) feront partie de votre collection. (Investissement d'environ trente cinq dollars, très minime pour une si prestigieuse collection)... Et passons à ce troisième effort dont "Turn Of The Cards" en est le titre. Deux longues pièces seront pour toujours des pièces de repertoire, il s'agit donc de "Running Hard", ainsi que du légendaire (pour les initiés) "Mother Russia", deux pièces inscrites sur le double live qui sortira moins de deux ans après la parution de cet album. Michel Dunford, qui, lui, pour sa part, collaborait à l'écriture des deux premiers microsillons, ne faisait pas partie du groupe. C'est avec ce troisième album qu'il décida d'embarquer. Et c'est l' gros trip. J'oserais dire qu'il est plus que le cinquième du groupe (Les feedbacks...sont inutiles). Ce dernier ne joue que de la guitare acoustique, ce qui change légèrement le son de Renaissance. Le nouveau son est de loin plus recherché, mais on croirait entendre Renaissance qui a perdu sa magie, mais après plusieurs écoutes, on redécouvre le magnétisme que possède ce groupe. Bien que l'électrique allait très bien au groupe (Rajah Khan), il demeure, qu'avec le nouveau son, Renaissance a perdu (temporairement) plusieurs de ses plus avides supporteurs. Mais, suivons l'histoire, avec "Scheherazade", le suivant album. Personnellement, j'accorde un gros 10 sur l'album. Merci Renaissance.

SCHEHERAZADE AND OTHER STORIES

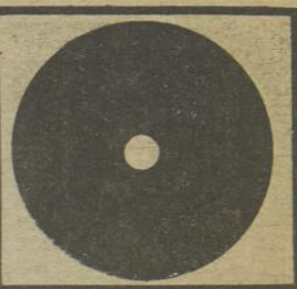
Oh! La La. Attention. Amateurs de Kiss s'abstenir (De quoi parlais-je???) C'est du Renaissance à ses meilleurs moments. Trouvez un import si possible, car les presses canadiennes de ce disque, sont pauvres (et on reparlera de ces scraps égratignés un de ces jours). Merveilleuse offrande qu'est cet album. Et c'est là que tous ceux qui n'ont pas embarqué avec le précédent, embarquèrent, pour que tout redevienne normal. C'est maintenant un groupe stable. Le groupe ne subit plus de métamorphose à tous les albums, sur le coté personnel. Et c'est déjà le deuxième album avec les mêmes compères. Ils se connaissent un peu mieux, et toujours plus belle est leur musique. La douceur poétique en a fait réver plus d'un. Le son presque surréel, le son symphonique, serein en a attaqué plus d'un. "Scheherazade", tout le côté deux réservé à cette longue histoire déjà vieillie par les contes de fée, redevient musique, et quand je dis musique, je l'emploie au juste terme. Un autre pas dans cette gigantesque aventure qui connaîtra son plus bouillant succès quelques semaines après la sortie de cet album. Et si vous vous absteniez, aussi bien pas se considérer comme un gars "lucky" qui ira au ciel. L'enfer, loin, loin en bas, règne, et le diable, avec ses méchantes fourches ne fera qu'une bouchée de vous. Un achat plus qu'intelligent.

RENAISSANCE RECORDED LIVE AT CARNEGIE HALL

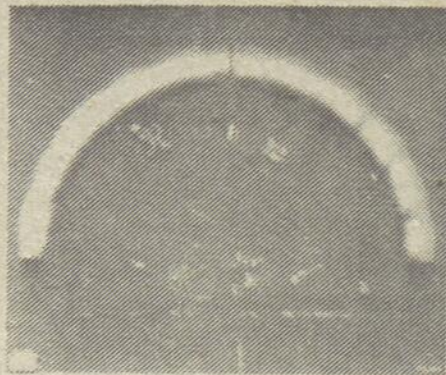
"Ca prend un auditoire aussi bien qu'un groupe pour faire d'un spectacle une réussite" déclare Annie Haslam, à une foule enthousiasmée et devrais-je dire surexcitée. "Scheherazade" fut un grand pas dans la carrière du groupe, et les amena tout droit vers la gloire. L'album live dont il est ici question fut enregistré quelques mois avant la parution de "Scheherazade", mais parut après ce dernier. C'est en écoutant les applaudissements d'une pièce alors méconnue (Scheherazade) qu'on se demande si le public n'abuse pas. De toute façon, quand Dunford annonce la sortie d'un album dans les futurs mois, tous se réjouissent, et il introduit alors, avec une brève conversation, la pièce titre de leur prochain album, "Scheherazade". Tous écoutent. A la fin de la soirée; le coup de foudre avec les dernières notes de Ashes Are Burning, où l'on peut entendre un des plus mélodieux et des plus flyés solos de basse dans l'histoire du rock. Quelques cinq minutes après le début de cette pièce, le solo se fait prédominant, et quel solo... Camp se débrouille mieux que tout autre bassiste (à mon humble avis) sur scène. Il sait tirer de son instrument des sons jusqu'alors jamais entendus (et pour les flyés, des sons jamais vus). De remarquables [suite à la page 22]



Les disques selon POP ROCK



On Stage Rainbow On Stage



"Rainbow on stage"

RAINBOW
Polydor Oyster OY-2-1801

Rainbow, le groupe de Ritchie Blackmore, l'ex-Deep Purple, vient de sortir un album double "live". Les 60 meilleures minutes du show qu'on a pu voir à Montréal l'an dernier. La prise de son est excellente.

La mode étant aux super-tournées avec super-équipement, on prend la peine d'écrire tout le matériel utilisé par le groupe. Description totale de tous les amplificateurs et des haut-parleurs, des fils, des instruments de musique (basse, guitare, claviers, batterie, des poteaux de cymbales aux bâtons), de la scène (l'arc-en-ciel, par exemple, est fait de 4 sections de 4 pieds de large par 4 pieds de profondeur par 4 pieds de long. Elle couvre 40 pieds sur scène, ayant 29 pieds de hauteur au milieu. 3,000 ampoules y sont utilisées et sont opérées par un computer digital portable, le premier du genre au monde. L'arc-en-ciel a pris 6 mois pour être réalisé, de son design à sa livraison).

L'album commence avec un extrait de la trame sonore de "Wizard of Oz". Rainbow entame alors "Kill the King". Suit "Man on the Silver Mountain" dans lequel est inclus un blues et la pièce "Starstruck". La face 2 présente 15 minutes 40 secondes titrée "Catch the Rainbow". La face 3: 13 minutes 4 secondes: un seul titre encore: "Mistreated", une vieille composition de Blackmore et de son vieux copain David Coverdale à l'époque de Purple. Face 4: "Sixteen Century Greensleeves" et "Still I'm Sad" qui totalisent 18 minutes et 40 secondes.

Toute la vitalité des musiciens de Rainbow est précieusement gravée sur ces 2 microsillons, même les longueurs guitaristiques si bien moulées par Ritchie. On retrouve Ronnie James Dio (voix); Cosy Powell (batterie); Tony Carey (claviers); Jimmy Bain (basse). Une production de Martin Birch que tout amateur de Rainbow (et même de Purple) doit avoir dans sa collection.

RAINBOW ON STAGE

Tout ce que j'ai dit de négatif à propos des spectacles de Rainbow, et de la performance de Blackmore, je le rétracte. Sur leurs deux premiers albums, le groupe, fondé par l'ex-Deep Purple, m'avait bien impressionné. Mais pour leurs deux spectacles présentés à Montréal (au Forum et au St-Denis), j'étais quelque peu déçu. Le son était premièrement trop fort (Aerosmith et Kiss ne sont que des balbutiements à côté de la présence sonore de Rainbow), et il me

semblait que Blackmore ne faisait que répéter ses vieilles passes de guitare. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais le double album live est hautement supérieur aux spectacles vus. Comment cela se fait-il? Je n'en sais rien. Blackmore est aussi "écoeurant", et peut-être même plus, qu'au temps de sa présence au sein de Deep Purple. Il semble beaucoup plus à l'aise, et maître de lui-même. Dans Rainbow, il n'y a pas juste Blackmore qui est fantastique, mais Ronnie James Dio, l'un des meilleurs chanteurs rock, le batteur Cozy Powell, le claviériste Tony Carey (moins remarquable que les deux précédents) et le bassiste Jimmy Bain (il ne fait plus parti du groupe depuis 5 mois).

Rainbow, l'une de mes formations préférées, vient de mettre sur le marché, un album live du tonnerre. Le tout fut enregistré lors de leur tournée mondiale. On retrouve les pièces "Mistreated" de Deep Purple "man on the Silver Mountain", du premier album de Rainbow.

Il faudrait mentionné, que toutes les chansons du spectacle ne sont pas présentes sur l'album. Mais on a tiré le meilleur de toute l'affaire, en la secondant d'une excellente production de Martin Birch. A l'endos de l'album, on nous signale tout l'équipement utilisé par le groupe, ainsi que toute l'information inimaginable sur l'Arc-en-ciel géante du groupe, en spectacle.

[M.F.R.]



"CSN"

CROSBY, STILL & NASH
Atlantic KSD 19104

Leur étiquette de disque illustre un voilier. Sur la pochette, les 3 guitaristes hument l'air salin de la mer sur un voilier. Une plage s'intitule "Shadow Captain". On reconnaît là notre célèbre trio de voix, David Crosby, Graham Nash et Stephen Still. On a entendu parler de leurs jams fréquents ensemble sur scène, de leur participation mutuelle sur les albums solos, mais aucun disque original sous le nom "Crosby, Still & Nash" était sorti depuis un bon bout de temps.

"CSN" vient combler cette lacune. Et en force! 12 morceaux sur un même album: y a longtemps qu'on avait vu ça. 4 pièces sont créditées à Graham Nash: "Just Before I Go", "Cold Rain", "Carried Away" et "Cathedral". Trois autres à David Crosby: "Shadow Captain", "Anything at All" et "In my Dream". Les 5 dernières à Still: "Dark Star", "Run from Tears", "I Give You Give Blind", "See the Changes" et "Fair Game".

Les orchestrations vont du simple accompagnement à la guitare sèche jusqu'à l'utilisation de sections à cordes, tympani et tout le

kit. Evidemment la force de l'album réside sur la force mélodique du trio à voix. Et un chef-d'oeuvre de plus, un.

Jacques Landry.



"Paradise Ballroom"

THE GRAEME EDGE BAND
FEATURING ADRIAN GURVITZ
London PS 686

Graeme Edge, c'est l'ex-batteur des Moody Blues. Et comme tous ses anciens confrères, il fait des albums solos de grandes classes.

Outre son habilité à manier les baguettes, Graeme Edge manie aussi le crayon et signe de très beaux textes. On se souviendra de "Lost in Space", "Have you Ever Wondered" et "Something", "We'd Like to Say" sur son premier album solo KICK OFF YOUR MUDDY BOOTS. L'idée pour son deuxième effort solo lui vint sur son yacht avec lequel il voyage en Méditerranée. En avril 1976, il demanda les services d'Adrian Gurvitz, guitariste, et son frère Paul, bassiste, pour élaborer en studio les idées de base de PARADISE BALLROOM. Septembre suivant, Ann Odell, claviériste qui venait de compléter une tournée avec Brian Ferry, le rejoignit. La formation musicale se compléta avec Blue Weaver, autre claviériste, remarqué pour son travail de soutien pour les Bee Gees, et Rebob aux congas, bien connu depuis sa collaboration avec les Rolling Stones.

L'album est présenté dans une très belle pochette signée J. Petagno qui peut se vanter de faire d'aussi beaux chefs-d'oeuvres de couleurs et de design que Roger Dean.

La musique est riche en rythmes de tout genre, du calypso au reggae, des excitements grecs aux rythmes plus disjoints des Basques.

Je recommande ce disque particulièrement à ceux qui ont déjà un bon background Moody Blues.

Jacques Landry



Battle Axe

BILLION DOLLAR BABIES
Polydor PD 1-6100

Les anciens musiciens d'Alice

Cooper refont surface avec un disque qui court des chances de faire des "hits".

On se souviendra que le groupe de soutien original d'Alice Cooper, celui qui l'accompagnait depuis l'album "Pretties for You", quitta la vedette pour la tournée et l'album "Welcome to my Nightmare".

Neal Smith (batteur), Dennis Dunaway (basse) et Micheal Bruce (lead guitar) reformèrent un nouveau groupe avec Bob Dolin (claviers) et Mike Marconi (lead guitar). Ils appelèrent ça BILLION DOLLAR BABIES. La musique du groupe n'a presque pas changée, sinon en mieux, et reste à mon avis le meilleur groupe de rock'n roll américain sans pourtant être les meilleurs musiciens. Ils ont tout simplement le don pour rendre le rock'n roll autre chose qu'une suite de 3 accords avec un solo au milieu. BILLION DOLLAR BABIES rajoute en plus l'ironie et le conceptuel. Prenons par exemple la dernière plage du premier côté: elle s'intitule: "Rock'n roll Radio". On parodie le teenager accroché à son poste de radio favorite. Autre exemple, "Battle axe" qui conclue l'album et qui lui donne son titre. Les mouvements musicaux s'enchaînent pour illustrer une bataille, suivie de "(Sudden Death)", un montage sonore entièrement composé et réalisé par Bob Dolin aux synthétiseurs, et par "Winner", ode du gagnant de cette bataille. On y retrouve les grandes qualités d'un "Halo of Flies" (Killer). La pochette illustre par des couleurs style "Phantom of the Paradise" un guerrier avec une armure en plexiglass tenant une guitare électrique en forme de hallebarde. Un détail à souligner: dans le chant, on garde les mêmes intonations qui ont rendu célèbre la grand Alice. Curieux.

Jacques Landry



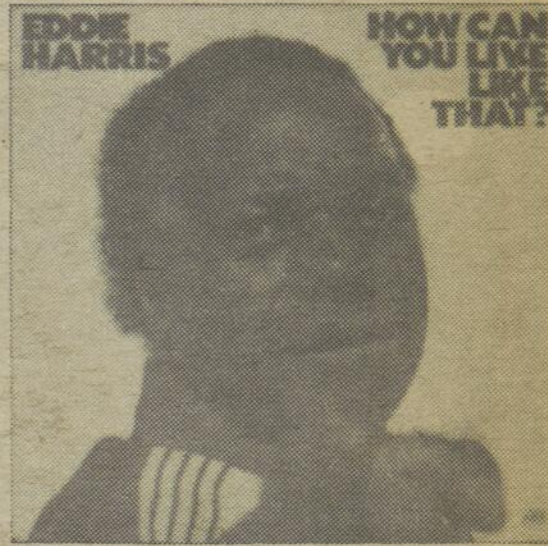
Scarlet Rivera

WARNER BS 3060

Rares sont les disques de jazz que l'on reçoit et qui ont en vedette sont les violonistes féminins de jazz. Scarlet Rivera est très belle physiquement parlant et musicalement parlant. Une inspiration gitane ressort de ses compositions. Ce n'est ni du Ponty ni du Grapelli c'est du Rivera. Les musiciennes ont une sensibilité toute particulière et c'est agréable à écouter. Définir son style est une dure épreuve mais peu importe si c'est bon à entendre. Un petit nuage cependant: son chanteur est agaçant et on pourrait s'en passer. Elle aurait même avantage à s'en débarrasser au plus vite. Heureusement Scarlet et ses musiciens

sont là pour nous le faire oublier. Si vous passez outre le chanteur le disque vous fera passer d'heureux moments. Une acquisition.

D.L



Eddy Harris

HOW CAN YOU LIVE LIKE THAT?

ATLANTIC SD 1698

Drôle de bonhomme, des hauts et des bas. Une face du long-jeu me laisse perplexe. A vrai dire c'est tellement inhabituel comme style que je ne saurais dire si c'est bon ou mauvais. Ca fait pourtant quatre ou cinq fois que je l'écoute et je ne sais pas encore quoi dire. L'autre face est cependant excellente on y retrouve Ron Carter à la basse, Cedar Walton au piano et d'autres musiciens prestigieux. Ca balance entre la Salsa et le Funky. Il possède une technique et un style particuliers qui sont attachants et doux.

D.L



Monkey Island

J. GEILS BAND
Atlantic KSD 19103

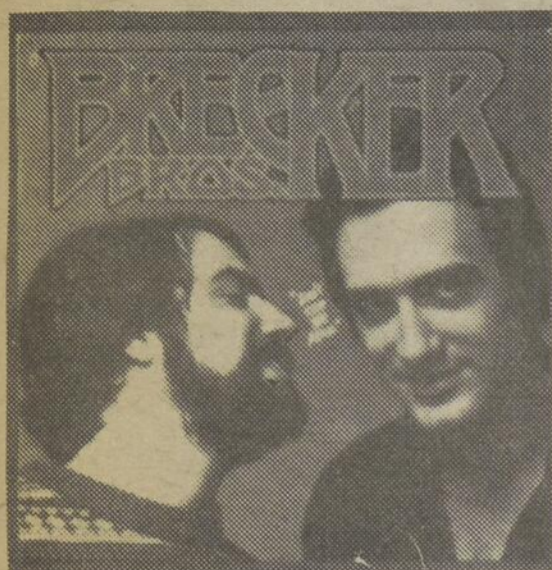
J'ai toujours aimé la clarté et la concision que le groupe met dans son rock. En show, leur musique est d'un synchronisme captivant. Le groupe de Détroit propose cette fois un album plus acoustique que ne l'est leurs productions habituelles. La pièce titre "Monkey Island" couvre la moitié de la deuxième face et affiche un amalgame de rock, de boogie, et de ballade. Les thèmes lyriques demeurent centrés autour de l'amour et la guitare de J. Geil n'a rien perdu de son mordant.

"Werckage" contraste avec l'ordinaire du groupe par son symphonisme cosmique. Une pochette que l'on reconnaît facilement à la silhouette légendaire de Peter Wolf. "Magic Dick" déroge de sa fidèle harmonica dans "Monkey Island" pour faire un petit solo de sax ténor.

Toutes les compositions sont signées Peter Wolf (voix) et Seth Justman (claviers) à l'exception de "I'm not Rough" qui est de L. Armstrong et "I DO" qui est de J. & F. Paden, Smith, Stephenson, Mason.

Jacques Landry

Les disques selon **POP ROCK**



The Brecker Bros.
"DON'T STOP THE MUSIC!"
A RISTA AL 4122

Pour ceux qui ne le sauraient pas, les Brecker Bros, sont de talentueux musiciens recherchés. On les retrouve tantôt sur un disque de Cobham tantôt sur un disque de Corryell. L'un joue de la trompette l'autre du saxophone. Ça pourrait se comparer à Chuck Mangione sauf qu'ils y ajoutent des voix (eux aussi).

Comme musique d'ambiance c'est très bien fait et ça me fait regretter de les avoir manqué à leur passage au Café Campus. Il semble que leur spectacle ait été apprécié mais je ne pourrais comparer leur performance sur disque à leur performance en scène. La pochette n'annonce pas les musiciens accompagnateurs mais j'en ai eu la liste: Lenny White, Steve Gadd, Chris Parker, Will Lee, Don Grolnick, Ralph MacDonald, Steve Khan et Jerry Friedman. A part une ou deux pièces c'est un bon disque.



Coryell-Mouzon
BACK TOGETHER AGAIN
ATLANTIC SD 18220

Un batteur et guitariste tous deux fantastiques réunis. C'est ce que nous promet la pochette. Elle ne ment pas. Après ce disque recommencera l'éternelle discussion à savoir si Cobham est meilleur que Mouzon ou si Mouzon est meilleur que Cobham. Discussion stérile dans laquelle nous ne nous embarquerons pas. De toute manière Coryell et Mouzon seront ici cet été. Les deux autres membres de la formation soient John Lee (basse) et Phillip Catherine (guitares) les accompagneront. Soit dit en passant si le spectacle est fidèle à l'image qu'ils projettent sur disque ça devrait être excellent d'autant plus que les Brecker Brothers assumeront la première partie. Le disque en tant que tel comporte des compositions de Coryell et de Mouzon et quelques unes de Lee et Catherine. Les pièces s'enchaînent bien. Je croyais que l'absence d'un clavié-

riste se ferait sentir mais non le guitariste Catherine s'acquitte admirablement bien de sa tâche.

D.L.



Flora Purim
NOTHING WILL BE AS IT WAS...
TOMORROW
BS 2985 WARNER

Leon "Ndugu" Chanler produit ce disque aux influences de l'Amérique du Sud. Ndugu y joue de la batterie et des percussions, Airto manie les autres percussions. Les autres musiciens sont plus ou moins connus mais excellents. Pour ceux qui ne connaîtraient pas Flora Purim disons qu'elle est spécialisée dans la musique brésilienne. Cette musique fourmille de percussions et de mélodies chaudes et envoûtantes. Cependant ce disque est un peu commercial sans toutefois devenir agaçant. Il est fort probable que ce disque vous plaira si vous êtes déjà allé dans le Sud ou si vous projetez d'y aller. Ça vous servira de visa culturel.

D.L.

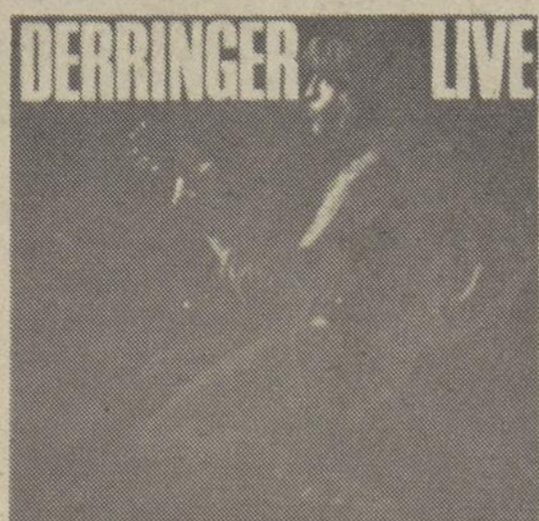


Parliament Live

"P. Funk Earth Tour"

Je vais être sincère, je ne connais pas beaucoup Parliament. J'ai déjà écouté un ou deux albums du groupe, c'est tout. Je ne me suis jamais interrogé sur la provenance et la carrière du groupe. Tout ce que je peux dire, c'est que Parliament se dit "roi et maître de la musique funk". Le funk est pour eux presque une religion. Le groupe nous mentionne cette phrase: "Remember take funk to heaven in '77!" Selon les photos et les dires de nombreuses personnes, Parliament a réussi l'un des plus étonnants spectacles sur terre. Parliament a beaucoup de gadgets et de déguisements, c'est quelque peu les Kiss du funky. Du moins, quelque chose qui ressemble à ça. Sur cet album live, on a de quoi s'initier à Parliament. Comme tout bon live, on ne présente que du matériel intéressant du groupe en question. Une chose que je puis vous confier, allez à la découverte avec un album de ce genre.

(M.F.R.)



Derringer Live

Blue Sky PZ 34848 distribué par CBS

Ceux qui me connaissent, savent comment j'admire ce petit guitariste fou. Rick Derringer est un vrai rocker, aussi bien que Johnny Winter le fut. Mais c'est en spectacle, que Rick excelle vraiment. Ce gars-là possède une énergie envoûtante. Il n'arrête pas une seconde de sauter d'un bord à l'autre, et de nous gratifier de ses meilleures passes de guitare. "Derringer Live" est le premier vrai album live de Rick. Il participa à quelques enregistrements publics du Johnny Winter Band, c'est tout. L'album live permet à Rick et à son ex-groupe, Derringer, de montrer leurs nombreux talents. J'étais déjà gagnée d'avance! Pour une fois, je puis entendre "Rock and Roll Hoochie Koo", joué par son vrai compositeur, Derringer. Je n'hésite pas à affirmer, que Rick fait une version de cette frénétique chanson, aussi digne que celle que fit Winter live. Il m'est encore difficile de séparer Derringer de Winter. Que Derringer dise n'importe quoi, c'est quand même Johnny Winter qui lui donna le coup de pouce primordial. Mais Derringer a beaucoup apporté à Winter.

Derringer fut formé, il y a près de deux années. Rick ne pouvait plus rester au sein du Edgar Winter Group. Il fit donc cavalier seul. Depuis la séparation du Edgar Winter Group, on n'entend plus beaucoup parlé des autres membres. Edgar a fait quelques spectacles avec son frère, l'été passé, et enregistra un album live en compagnie de ce dernier. Depuis ce temps, Edgar semble avoir disparu de la "mappe". Le batteur Chuck Ruff, qui a supposément son propre groupe, n'a pas donné signe de vie depuis. Dan Hartman nous présenta un album solo (non distribué au Canada) l'année dernière, produisit Foghat et le tout nouveau groupe 38 Special. Selon l'ancien Wackers, Bob Segarini (très ami avec Hartman), Dan aurait l'idée de reformer un nouveau groupe. Mais ces trois ex-membres n'obtiennent pas autant de publicité et de succès que Rick Derringer. Ce dernier continua à rehausser sa popularité.

L'album contient une bonne partie du spectacle présenté par le groupe, depuis un an. Il faudrait mentionner que les Danny Johnson (guitariste) et Vinnie Appice (batteur) ont quitté Rick, pour reformer leur ancien groupe, Axis. L'ordre des chansons sur l'album, n'est pas exactement similaire à celle retrouvée en spectacle. Les chansons retrouvées sont: "Lej Me In", "Sailor" et "Beyond the Universe" du premier album de

Derringer, "Sittin' by the Pool" du deuxième album du groupe, "Teenage Love Affair", "Uncomplicated" et "Rock and Roll, Hoochie Koo" (plat de résistance du show de Derringer) extraites du premier album solo de Rick et "Still Alive and Well" de "Spring Fever", second solo du petit guitariste. C'est Rick lui-même, qui a produit l'album. Il est bien d'accord pour produire ses albums live, mais Rick ne veut plus toucher au manœuvres d'un album studio. Rick a fait de "Rock and Roll, Hoochie Koo", un vrai classique. On se doit de se procurer l'album, rien que pour écouter "Rock and Roll...". Album dédié aux vrais amateurs de rock'n roll.

Marie-France Rémillard



Johnny Winter

"Nothing But the Blues"

Le revoilà enfin, cet albinos du Texas. Winter n'a pas donné signe

de vie, depuis une bonne année. La dernière fois remontait à l'été dernier. Il avait présenté une série de spectacles et un album live en compagnie de son frère Edgar.

Il y a près de 6 mois, il participa à l'album de Muddy Waters, "Hard Again". Ainsi, Winter revenait à son premier amour, le blues. Et quoi de mieux que de jouer du blues, en compagnie de Muddy Waters?

Winter, cet ancien fou du hard-rock, nous revient avec un disque de Blues. A-t-il délaissé le rock? J n'en sais vraiment rien. Je ne puis souhaiter qu'il ne l'ai pas fait, car j'aime le "Winter heavy". Malgré que je ne connais pas beaucoup le blues, ce nouvel album me plaît. Qu'il joue du hard-rock ou du blues, Winter reste toujours un excellent guitariste. Sa voix rauque familière prend autant de saveur dans le blues. Muddy Waters effectue quelques vocals. Winter s'occupe, en plus de chanter et de jouer de la guitare électrique, acoustique (Metal Body acoustic guitar) et de la slide, de la basse et de la batterie. Plusieurs titres de chansons regroupent le mot blues, "Everybody's Blues", "Drinkin Blues" et "Mad Blues". C'est Winter qui a produit l'album. Que dire de plus, autre que c'est un disque de blues fait par l'un des plus célèbres musiciens américains.

[M.F.R.]

Jacques Landry et Vert-Glace



Jacques Landry à la batterie, en compagnie du guitariste d'Et Cetera Robert Marchand.



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

Vos photos couleur de groupes en concert. Excellente qualité. Vous pouvez vous en rendre compte en envoyant 0.60 pour un catalogue complet - Bowie, Rolling Stones, Pink Floyd, Beach Boys, Paul Anka, Bob Dylan, Eric Clapton, Elton John, Stevie Wonder, Kiss, Bee Gees, Cat Stevens, Alice Cooper, James Taylor, Rod Stewart, René Simard, James Brown, Gloria Gaynor, Van McCoy, Freddie Prinze etc. Cette somme vous sera déduite lors de votre premier achat. Larry Kirsch P.O. Box 172, Outremont, H2V 4M8, P.Q. Canada.

Synthétiseur Yamaha en parfaite condition. Michel, Montréal, 465-5992.

AMPLI Gibson 50 watts. "Receiver" Concord CR-200. Table tournante Elac et cartouche. "Speakers" 25 watts, appelez Pierre à 254-6301, 256-8486.

XYLOPHONE à vendre, professionnel, 3 octaves en rosewood montés sur forte armature d'acier avec roulettes, neuf, modèle 1976. Bon prix. 323-0063 entre 6.00 et 11.00 hres A.M.

Guitariste et drummer voudraient former groupe rock avec propres compositions. Musiciens, âgés de 17 à 19 ans et tout instruments (sortes) seraient bienvenus. Pas d'intellectuels voulant faire de la musique progressive. Région de Ste-Thérèse. Tél.: André, 435-4658; Robert, 435-7724.

ON DEMANDE UN KEYBOARD MAN TOUT EQUIPE POUR GROUPE QUI VEUT REUSSIR AVEC NOS COMPOSITIONS. NOUS JOUONS DU ROCK CLASSIQUE ET ON A BESOIN DE TOI POUR LA TOUCHE FINALE DE NOS SUCCES AU MCINS QUATRE ANS D'EXPERIENCE. APPELEZ ANDRE DE 6 A 10 HEURES LE SOIR A 526-9503.

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
métro sherbrooke
849-1913

Opinions

(Suite de la page 4)

à la fin joué par Brian Jones. Mal Evans a fait du background vocal.

Il y a aussi des détails sur les disques où les Beatles ont donné un coup de main. En plus de cela, on retrouve les dates où leurs disques étaient sur le palmarès du Billboard. Comme si c'était pas assez, on donne aussi la liste des bootlegs et film où apparaissent nos héros, ainsi que les endroits attrapés où on a voulu nous faire croire à leur présence genre Masked Marauders. C'est un livre on ne peut plus complet publié par Ballantine Books. J'espère que beaucoup le découvriront comme moi.

Merci à Pop-Rock de me permettre de passer le message à mes confrères Beatles-maniacs. J'espère avoir la chance de vous faire part bientôt de quelques découvertes récentes dans le domaine des livres et de la musique.

Johny Fontane
Grand-Mère

BONNE AFFAIRE

AMPLIFICATEUR FENDER, DEUX ENTREES, 6 WATTS R.M.S., PLUS GUITARE ELECTRIQUE DE MARQUE MAYA, TRES BONNE CONDITION, LE TOUT \$200. APPELER PIERRE A 658-6106 ou 658-6516.

Les généralistes du rire à l'Evêché:

Les Carcasses: un peu de tout

Quand on demande à Gaétan, des Carcasses, de définir le groupe de comédiens dont il est membre, il n'hésite pas une seconde: "Nous autres, on est des "Jack-of-all-brand". On veut toucher un peu à tout". En français, nous autres, on appelle ça des généralistes.

Or, laissez-moi vous dire une chose, c'est pas tous les jours facile d'être généralistes. Car le 20e siècle, c'est sans contredit l'ère de la spécialisation. Combien voit-on d'artistes, de nos jours, vivre très grassement avec un talent limité. Leur seul atout est d'avoir trouvé une spécialité dans laquelle ils ont poussé et concentré tous leurs efforts, devenant ainsi maîtres dans leur discipline, mais souvent avec champ d'activité complètement restreint. Et ne leur demandez pas de faire autre chose. Ils en sont absolument incapables.

Chez les Carcasses, on a adopté une politique diamétralement opposée. On a plutôt opté pour une approche multi-média, de telle sorte qu'ils peuvent aussi bien faire de la radio, que de la scène ou de la télévision ou du cinéma. Mais évidemment, il est presque impossible d'exceller à la fois dans tous ces domaines. C'est un peu comme un athlète qui voudrait exceller dans tous les sports. Il pourra certainement atteindre un certain niveau succès dans plusieurs sports, mais jamais il ne pourra tous les pratiquer pour gagner sa vie. Il devra même en délaissier quelques-uns pour se concentrer sur une couple d'entre eux, s'il veut en faire un gagne-pain. Et malgré toute l'admiration que j'ai pour une approche comme celle des Carcasses, il y a fort à parier qu'eux aussi devront se spécialiser pour réussir à devenir des têtes d'affiches. Et ça, je ne peux que le déplorer, ayant toujours eu moi-même l'ambition d'être un généraliste. Et cette spécialisation sera d'autant plus nécessaire que la compétition est particulièrement vive chez les comiques, par les temps qui courent.

Un Groupe Polyvalent.

Le spectacle est à l'image de la formation: très polyvalent. Ce qui est plutôt paradoxal, c'est que les membres eux-mêmes,

en tant qu'acteurs, le sont un peu moins. Toutefois, ça ne les empêche pas d'avoir beaucoup de talent et on ne peut que souhaiter qu'ils aient enfin la reconnaissance qu'ils méritent. Car ce ne sont pas les derniers venus, les Carcasses ayant vu le jour voilà plus de 5 ans. En fait, la seule explication logique au fait qu'ils ne soient pas plus connus, c'est probablement parce qu'ils ont avancé sur plusieurs fronts à la fois. Les résultats sont quand même très encourageants, les progrès se faisant sentir dans tous les domaines; lentement, mais sûrement.

Il faut aussi dire qu'ils sont des bourreaux de travail. C'est-à-dire que, contrairement à la plupart de nos artistes qui se contentent de pondre une série de textes une fois par année et de s'en servir pour un album et une tournée, les Carcasses composent la plupart de leurs textes au fur et à mesure des contrats. Ce qui en fait des auteurs beaucoup plus prolifiques que tous les autres comiques. Évidemment, la quantité dilue un peu la qualité, mais qui oserait les en blâmer.

C'est ainsi qu'au fil des années, on a pu les voir à Radio-Québec, pour plusieurs séries d'émissions. On a aussi pu les voir sur scène, bien sûr. On a pu les entendre à la radio de CKOI, pour une série de 11 émissions sur l'histoire de la radio. Et ils ont aussi participé à plusieurs concours de cinéma amateur, qu'ils ont à peu près tous gagnés. Tellement, en fait, qu'on refuse désormais de les considérer comme cinéastes amateurs. Pourtant, ils n'ont jamais fait que du 8mm.

De tout pour tous
L'idée du spectacle, c'est un peu ça: un peu de tout. Finalement, tout le monde arrive toujours à s'y retrouver. On emploie un peu toutes les formes de comique: comique de situation, parodie de l'actualité, jeux de mots, exagération, comique par l'absurde. Ils excellent particulièrement dans la dernière catégorie et certains sketches n'ont rien à envier à Monty Python's, une influence avouée. Dans ce cas précis, on peut presque affirmer que l'élève a dépassé le maître. Malheu-

reusement, ce n'est pas le cas pour tous les sketches.

Il faut aussi souligner que les numéros ne se déroulent pas tous sur scène. On utilise beaucoup la projection de petits films humoristiques, ce qui permet aux techniciens de changer les décors sans qu'il y ait interruption. Cela permet de donner un excellent rythme au spectacle. D'ailleurs, les films constituent définitivement les éléments les plus drôles du spectacle.

Mais comme je l'ai mentionné précédemment, en tant qu'acteurs, ils sont un peu plus spécialisés. Ainsi, il y en a un qui fait les rôles de femmes, un autre qui est spécialiste des langues étrangères, un troisième qui fait tous les rôles de brutes. Remarquez que c'est une très bonne chose, car chacun rend ces rôles à merveille et ils y sont tous plus drôles les uns que les autres. Là où c'est peu moins drôle, c'est quand ils font d'autres rôles. Ils ne sont pas tous aussi bons.

D'ailleurs, c'est aussi vrai pour les sketches. Si certains d'entre eux sont assez hilarants pour déridier un croque-mort et vous faire pisser dans vos culottes, par contre il y en a d'autres qui sont vraiment lents. Bref, c'est un peu inégal.

Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est que le média qui les intéresse le plus, c'est la scène. Or, d'après ce que j'ai pu voir et entendre d'eux, c'est celui qui leur donne le plus de fil à retordre. Selon moi, leur plus grand potentiel se situe au niveau du cinéma. Définitivement. Ils seraient aussi très bons à la télé ou à la radio. Leur approche s'en accommoderait parfaitement. Quant à la scène, ou bien ils devront y consacrer exclusivement leurs efforts, ou bien il faudra la laisser de côté au profit des autres média.

J'espère que tous auront compris que ce que je dis là est très positif. Et pour le prouver, je vous conjure d'assister à ce spectacle, à l'Evêché, pour tout le mois de juillet. Ne le manquez pour rien au monde. La vie n'est pas toujours drôle et des occasions de rire comme celle-là, croyez-moi, ça court pas les rues.

(Suite de la page 19)

versions des classiques de Renaissance tel "Mother Russia", "Can You Understand", entre autres, sont jouées en ce spectacle, ce qui ne manquera pas de réjouir la majorité. Un "Rajah Khan" aurait été ben l'fun, mais ce sera pour une autre fois... Un album live très stylé et plus que parfait au niveau sonore (Carnegie Hall, c'est pas l'Forum).

NOVELLA

Tous ceux et celles que je connais, et qui, eux, connaissent Renaissance sont unanimes pour voter "Novella" comme meilleur effort depuis "Prologue". Personnellement, c'est une autre sculpture musicale parmi cinq autres, et ce n'est

que le sixième du groupe. Enfin, passons... "Can You Hear Me Call Your Name", avec l'Orchestre symphonique, déjà, c'est un autre classique (très long) qu'acquiert Renaissance avec cet album. Mais, le plat de résistance, c'est bel et bien "The Sisters", ou Michael Dunford nous démontre fermement qu'il est un guitariste enrichi de sa pratique, car, avec le solo de guitare classique exécuté sur cette pièce, il réussit à nous faire oublier les quatre autres membres du groupe. Et que dire des paroles de cette chanson, sinon qu'elles sont des plus raffinées et des plus intéressantes vues dans les années précédentes... La deuxième face comprend trois autres pièces

qui sont toutes de qualité exceptionnelle. Renaissance à maintenant grimpé l'échelle, ils sont hauts, hauts, et avec leurs savoureuses fables et leurs succulentes compositions, ils ne sont pas à la veille de se retirer.

Il sortira sûrement un septième album d'ici la fin de '78. Il sera sûrement chaudement accueilli comme le fut "Novella". Mais en attendant le septième, passons mille et une merveilleuses nuits, avec les doux accords de Scheherazade, et trippons, trippons, car des albums comme Renaissance a fait, ce n'est pas dans la veine habituelle.

Une de ces merveilleuses nuits, Un samedi matin, 3 heures AM
Michel Guindon

2 MICROSILLONS TOUT RECENTS VOUS SONT OFFERTS GRATUITEMENT PAR MCA RECORDS EN COLLABORATION AVEC POP ROCK



TANGERINE DREAM
"SORCERER"



ROGER DALTREY
"ONE OF THE BOYS"

Les deux sont à vous plus un abonnement d'un an à POP ROCK

**pour
seulement**

\$12⁵⁰

**DEPT DES ABONNEMENTS
CP 92
CHAMBLY, PQ.**

**NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS**

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté.....

Code Tél:.....

DALTREY — TANGERINE DREAM

6-8-77